le monde libertaire
ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE
MENSUEL. — N° 37. — AVRIL 1958. PRIX : 30 FRANCS 3, rue Ternaux, PARIS 11e

POULETS, circulez !

DEVALANT de la rue de Bourgogne, remontant le boulevard Saint-Germain, envahissant les quais, la foule enserre l'édifice. Silencieuse, fébrile, compacte ! Le vent de la colère fait osciller les têtes que les képis argentés dominent. Sur la terrasse du Palais-Bourbon, attirés par la rumeur de la rue, quelques parlementaires, la mine inquiète, contemplent l'attroupement.

— Ouvrez les portes, si vous n'êtes pas des dégonflés ! Les portes restent closes. Un député communiste hurle : « Mort aux vaches ! » On est loin du slogan : « La police avec nous. »

par Maurice JOYEUX

Une clameur monte vers le Palais de la Souveraineté nationale : « Lafay au pouvoir ! Dides avec nous ! Mort aux juifs ! »

Ce sont les gardiens de l'ordre qui manifestent. Pour leur salaire, peut-être ? Pour renverser la gueuse et jeter par-dessus le parapet les parlementaires pourris ? Certainement.

Derrière les janissaires qui montent à l'assaut du Palais, on voit se dessiner l'ombre de Le Pen, de Biaggi, de Tixier-Vignancour et, épouvantés, les députés s'aperçoivent que la police et en particulier ses hauts fonctionnaires, sont noyautés par les groupes fascistes. Il a fallu pour cela que, débordant une manifestation qui avait pour but une augmentation de salaire, les groupes organisés par l'ex-préfet Baylet tiennent le pavé sans aucune opposition. Pourtant, la collusion des troupes fascistes avec la police n'est plus à démontrer. Depuis deux ans, Le Pen, sous la protection des flics multiplie ses protestations. Nous l'avons vu jeter une grenade dans une réunion pacifiste, attaquer des étudiants, matraquer des travailleurs à la sortie d'une réunion publique. Dernièrement, au cours d'une réunion électorale où notre groupe Louise Michel était allé porter la contradiction au candidat réactionnaire Thomas, la même équipe assommait notre camarade Suzy sous l'œil indifférent de la police.

La colère de la police parisienne s'explique. Le gouvernement l'a lancée contre toutes les manifestations qui mettaient en cause sa politique algérienne, tout en laissant les réunions d'extrême droite se dérouler sans aucune opposition. Elle a d'autant plus été fidèle que ces consignes coïncidaient avec ses aspirations les plus secrètes. Aujourd'hui, elle réclame son salaire et aspire à un gouvernement fort qui lui permettra de régner sur le pays associé aux organisations fascistes reconstituées.

... Dide au Pouvoir ! nous reviendrons ! hurlaient les manifestants en corrigeant quelques-uns des hauts fonctionnaires de la police qui tentaient de les calmer.

Parbleu ! Bien sûr qu'ils reviendront ! pour créer le désordre, imposer un régime fort, mater le monde du travail. Ils reviendront en braillant leur mot d'ordre qui est celui de tous les fascistes : « Mort aux juifs ! »

Ils reviendront place de la Concorde où le souvenir de leurs anciens les attend ! Mais, devant la banlieue, remontant les faubourgs, les travailleurs des usines et des chantiers, eux aussi, reviendront. Nous serons à leur côté et ce jour-là la flicaille et le fascisme « circuleront » !

Les bouffons de la République

JADIS, chaque monarque entretenait près de lui un être difforme et amusant, dont la tâche était de divertir son auguste maître par ses cabrioles et ses mots d'esprit.

Ce personnage s'appelait le Bouffon du Roi.

Les rois ont disparu, mais les bouffons demeurent. Ils se comptent aujourd'hui par centaines. Malheureusement, s'ils sont encore parfois difformes, ils ont cessé d'être spirituels.

On les appelle les Représentants du Peuple,
Ce sont les Bouffons de la République.

Ecrivant ceci, je songe à la sinistre comédie qui se joue en ce moment au théâtre Bourbon, avec, pour toile de fond, le décor Algérie et, tapis dans le trou du souffleur, messieurs Bons Offices.

Jamais peut-être l'inconscience et la bêtise, la peur et la lâcheté n'ont à ce point submergé la Grande Maison Close où cogitent les quelques six cents Prosper de la prodigue Marianne.

Inconscience et bêtise du plus grand nombre, des socialistes aux poujadistes en passant par la double brochette des radicaux, les culs bénis du M.R.P., les sots terreux du salons mondains, dits « indépendants et paysans », sans oublier les orphelins du grand Charles. Ils sont bien quatre cents ainsi qui, les yeux fermés sur la réalité, s'intoxiquent à longueur de jour du slogan « Algérie Française » à la moulinette d'un névrosé reniflant de l'éther. Ils sont bien quatre cents ainsi qui, insensibles à la marche du temps comme au verdict de l'Histoire sonnant le glas des empires coloniaux, se cramponnent à un passé révolu comme des mollusques sur la roche.

Peur et lâcheté des « caïds », présidents ou ministres présents, passés et futurs qui, connaissant la réalité, se débattent dans le délire patriotique de leurs amis comme des mouches dans la glu.

Car si la vaillante cohorte des Dupont au Durand, anonymes députés de Trifouillis-les-Oies et autres Clochemerle sentent se hérisser leurs poies tricolores et frémir leurs tripes républicaines à la seule pensée que la France Eternelle pourrait « perdre » l'Algérie, ni les Gaillard, ni les Pineau, ni les Faure, ni les Pinay et autres Pleven ne peuvent conserver la moindre illusion. Ceux-là savent QUE L'ALGERIE EST D'ORES ET DEJA PERDUE.

Ils le savent parce que M. Murphy s'est déplacé spécialement de Washington pour venir le leur apprendre.

Ils le savent parce qu'ils n'ignorent pas que la conjoncture politique, économique, financière, diplomatique et internationale ne permettra pas encore longtemps à la France de jouer au petit soldat de 1870.

Ils le savent et s'inquiètent, parce qu'il leur faudra jouer bientôt les rôles peu glorieux de liquidateurs.

Ils le savent... mais ils se taisent. Ils se taisent parce qu'ils n'osent pas élever la voix devant les vociférations hystéro-patriotiques des Lacoste, des Soustelle, des Le Pen, des Duchet, des Biaggi, des Bidault et consorts. Ils se taisent, tremblants, devant la catastrophe qui s'approche, mais impuissants à la prévenir, pris au piège, qu'ils ont eux-mêmes tendu.

APRES TROIS ANS 1/2 D'HOSTILITES EN ALGERIE

59.000 insurgés tués; 42.000 prisonniers ; 5.860 Français tués ; 11.000 blessés. En outre 28.600 civils musulmans ou européens tués, blessés ou enlevés.

(Gazette de Lausanne, 10-3-58).

Alors, les bouffons s'agitent, se débattent, cabriolent, discourent, avancent, reculent, courent en tous sens, éperdus comme des rats enfumés cherchant une issue.

Pour calmer les hystériques, ils étranglent la Presse, saisissent les journaux, violent la liberté, étouffent la vérité, peuplent les camps, livrent les prisonniers aux tortionnaires et de la chair fraîche aux charniers algériens. Quitte, ensuite, à laisser aux parents le soin d'enterrer leur fils « mort au Champ d'Honneur » (1).

Mais, sachant que cela ne résoudra rien, les grands bouffons cherchent une issue. Publiquement, ils affichent une fermeté intransigeante. Mais, en secret, ils écoutent des voix « étranges qui ne viennent pas du ciel...

Alors, inspiré par son patron, Monet, lui-même inspiré par Washington, Gaillard lance « grande pitié d'un pacte méditerranéen où seraient inclus le Maroc, la Tunisie, l'Al-

(Suite page 2)

(1) Ainsi que l'a révélé une récente émission de Radio-Luxembourg au cours de laquelle le bouffon Chaban-Delmas s'est, une fois de plus, couvert de ridicule et d'odieux.

L'Assistance Publique
OU MARIANNE THÉNARDIER

DECIDEMENT nous vivons dans un siècle de pitié sans précédent.

Par pitié pour les intérêts de MM. Borgesud, Blachette et consorts, on sacrifie une génération.

Par pitié pour le sort que pourrait subir un enfant dans sa famille, Madame l'Assistance publique trouve bon de le kidnapper.

par Maurice LAISANT

Quels scrupules ! Quel amour ! Quel grandeur d'âme !

Au reste, on sait avec quel soin et quelle surveillance cette institution place les malheureux petits qu'une insouciante procréation abandonne au hasard; on sait à quel milieu ils sont confiés et que, naturellement, on ne les verra jamais dans des familles paysannes où l'on exploiterait ces pauvres enfants que leur situation et leur âge devraient mettre à l'abri de tous les sévices; on sait que cette assistance publique ne tolérerait pas que des vêtements qui leur sont destinés aillent aux fils et filles légitimes, tandis que les bâtards se contenteraient des haillons.

Pour garder une telle foi et conserver de pareilles illusions, il suffit de se mettre un bandeau sur les yeux et, en ce domaine — comme en bien d'autres — pratiquer la rassurante politique de l'autruche.

Mais voilà qui ne suffit pas, l'Assistance publique ne se contente pas des victimes qu'on lui offre, il lui faut celles qu'on lui refuse.

Nous voici perdu dans le maquis de la procédure. La justice pour une fois se montre juste. On passe outre à sa décision et le père qui réclame son enfant ne peut seulement pas l'approcher.

Un certain détail de cette affaire passe singulièrement inaperçu aux yeux de tous :

Cette petite Elisabeth Irr est chez les sœurs.

Ainsi, sans souci du milieu dont il est issu, sans souci de la religion ou de l'absence de religion de ses parents, un pupille de l'Assistance publique peut être confié au catholicisme.

On me dira que par leur abandon les parents ont perdu tout droit sur leurs enfants.

Un mot s'il vous plaît :

Savons-nous encore dans une nation laïque et, par respect pour la Constitution, un enfant qui lui est confié ne doit-il pas être mis à l'abri de toute propagande religieuse, quitte à lui lorsqu'il sera en âge de raisonner de choisir celle de son goût, si cela lui convient.

Sommes-nous gouvernés par Rome ?

Cet Etat français, qui siège en fait à Alger à la merci d'une poignée de factieux, se tient-il aussi au Vatican à la solde d'une armée de jésuites ?

Les castrats qui représentent la France et qui osent parler au nom de quarante millions d'hommes dont presque la moitié des électeurs s'abstient de voter et dont plus de la moitié du reste les vomit, ne conçoivent-ils leur mission que comme l'accomplissement d'une imposture ?

On peut le penser lorsqu'on voit le pitoyable Coty lécher les pieds du Pape, la gauche conserver aux hommes noirs la subvention d'une loi Baranger et la République laïque française confier les petits enfants abandonnés à l'obscurantisme des hommes en soutane et des femmes en cornette

Sommes-nous tombés si bas que tant d'objections puissent se commettre dans l'indifférence générale ?

EDITO

LES manifestations publiques interdites, les journaux saisis, le plomb d'un livre détruit chez l'imprimeur ! Le ministère de M. Gaillard gouverne !... Tout au moins il le croit ! En réalité écartelé entre les partis aux intérêts divers et que dominent des oligarchies obscures, épouvanté par les aventuriers qui rêvent de tracer leur sillon à travers l'Algérie sanglante, empêtré dans ses promesses, ses mensonges, ses crimes, le ministère Gaillard agonise. Et comme l'ont fait avant lui les gouvernements faibles qui sentent dans leur dos le mufle du dictateur et qui voient devant eux monter la colère populaire, le ministère Gaillard s'en prend à la presse, essaye de la juguler, se laisse tenter par l'espoir imbecile de faire taire l'opposition. D'autres politiciens, d'une densité supérieure à celle du jeune Gaillard, s'y sont déjà essayés, ils ont été balayés soit par la dictature à laquelle ils avaient fait le lit, soit par la colère populaire et l'équipe hybride de politiciens roublards qui l'enserrent jusqu'à l'étouffer, se le protégera pas où ce lot commun aux grands bourgeois conservateurs qui au siècle dernier furent chassés par le sabre ou par la barricade.

Ce gouvernement qui se survit est déjà du passé. Derrière lui des forces plus dangereuses pointent. Le fascisme relève la tête. Un fascisme qui ne prend pas la forme d'un parti mais qui s'introduit au sein de tous les partis, les corrompt, les vide de leur contenu idéologique, les prépare à cette grande « réconciliation » nationale, prélude aux suppressions, aux emprisonnements, aux tortures, aux carnages, dont se nourrit le régime totalitaire. Un fascisme qui a pénétré parmi les rouages de l'Etat, de la police, de l'armée de métier. Un fascisme qui se reconnaît à travers Lacoste, Morice, Legendre, Tixier-Vignancour, Le Pen et quelques autres. Un fascisme qui ressemble à s'y méprendre à celui que les Déat, les Laval, les Pétain, les Bonnet mijotaient à l'ombre de la troisième République, couverts par l'étiquette de leurs partis respectifs.

Le temps du mépris est dépassé, celui de la vigilance commence ! La liberté de la presse est un test infaillible. Hitler, Franco, Pétain, Staline... Tous ont brûlé le livre, bâillonné le journaliste, prostitué l'information. Leurs successeurs savent que la presse est une arme incomparable. Ils font pression sur Gaillard pour l'obliger à l'asservir ou à l'étrangler.

On peut faire des réserves sur la presse d'opposition qui aujourd'hui est menacée de disparaître. Trop souvent, par crainte ou par veulerie elle a couvert l'abominable régime de dictature en Russie. Pourtant la présence de cette presse est indispensable. Sa disparition entraînerait la disparition de toute la presse ouvrière.

Si les travailleurs manuels et intellectuels veulent rester libres et continuer le combat il faut qu'ils se dressent contre la censure. Il n'est pas de tâche qui actuellement soit plus urgente.

le ML

L'Internationale et la Commune

UNE date : 18 mars 1871... « Date exceptionnelle dans les annales des révolutions... c'est le peuple grand d'audace et de courage qui se soulève contre tout ce qui est inique » ; ces mêmes ouvriers parisiens que Karl Marx se plaisait à qualifier « d'ignorants, vaniteux, arrogants, bavards, emphatiques, enfétés... fortement attachés à toutes les vieilleries » parvenaient à se rendre maîtres de Paris et proclamaient la Commune.

La Commune de Paris fut une assemblée hétérogène et passionnée; elle comptait dix-sept membres de l'Internationale tous syndicalistes proudhoniens, aussi les tendances bakouistes et jacobines qui se manifestaient au sein de l'assemblée communaliste ne laissaient pas que de les heurter.

Entre les partisans d'une action dictatoriale et les militants des organisations prolétariennes naissantes, l'accord ne pouvait guère se réaliser et chacun sait que l'union ne se réalisa que durant « la terrible semaine de mai » sur un fond de décor de feu et de sang, dans la mort.

Une des premières réalisations de la Commune fut de confier les différents domaines du pouvoir public à des commissions; c'est ainsi que les internationalistes proudhoniens ont travaillé presque exclusivement dans des domaines économiques, où ils arrivèrent à des réalisations remarquables (comme Theisz dans les Postes, Avrial et Varlin à l'intendance).

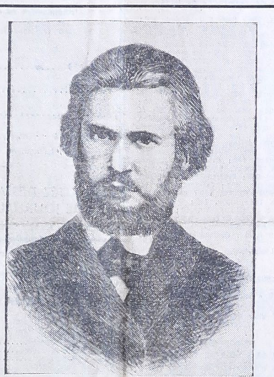
A la commission du Travail et de l'Echange (preuve de l'influence proudhonienne), ils créèrent une commission d'initiative composée de délégués des Syndicats et Unions d'ouvriers, organisant le travail de telle sorte que, dans la mesure des circonstances, elle avait fait tout ce qu'elle avait pu et qu'elle n'avait abordé aucune affaire qui ne fut réalisable.

En conclusion de ce trop bref rappel de l'œuvre des internationalistes proudhoniens précurseurs des anarcho-syndicalistes, Bakounine dans « L'Internationale » de James Guillaume a porte le jugement suivant :

« C'étaient (les proudhoniens) des hommes dont le zèle ardent, le dévouement et la bonne foi n'ont jamais pu être mis en doute par aucun de ceux qui les ont approchés (...), ils avaient d'ailleurs cette conviction que, dans la Révolution sociale, diamétralement opposée dans ceci comme dans tout le reste, à la révolution politique, l'action des individus était presque nulle et l'action spontanée des masses devait être tout.

« Contrairement à cette pensée des communistes autoritaires (...) qu'une Révolution sociale peut être décrétée et organisée par une dictature, soit par une assemblée constituante issue d'une révolution politique... les proudhoniens ont pense qu'elle ne pouvait être faite et amenée à son plein développement que par l'action spontanée et continue des masses, des groupes et des associations populaires. »

J. F.



Eugène VARLIN, par Alexandrovitch

Le monde libre par

JETONS d'abord un regard sur la façon dont les gens obtiennent les choses dont ils ont besoin. C'est, depuis les temps les plus reculés, par la division du travail. Au lieu de se suffire à eux-mêmes, au lieu de vivre jalousement dans un coin de terre soigneusement barricadé, l'individu et sa famille, puis le clan, la tribu, se bornent à produire une certaine catégorie d'objets, ou de fournir un certain travail qu'ils échangent ensuite contre les produits du travail des autres.

Ainsi la production totale de l'homme augmente énormément grâce à cette division du travail. Plus les hommes se spécialisent, plus ils sont différemment habiles ou capables ; plus les climats ou les régions ou s'exerce leur activité sont variés, et plus la production totale augmente, mieux ils sont servis et par suite plus leur niveau de vie a de chance de s'élever, surtout si la répartition des biens est faite selon des principes égalitaires.

***

Comprendre ainsi l'économie, sur ce point particulier, est on ne peut plus simple. C'est à la portée de tout homme d'intelligence ordinaire même de celui qu'on nomme l'idiot du village. Or, il faut le constater, en, laisant les gros volumes de certains de nos maîtres des facultés, en étonnant les disciples de nos dirigeants, que ce merveilleux système de la division du travail, cette règle d'or de la paix du progrès, de la prospérité, est périmée; et que maintenant le premier devoir d'une nation est de se rendre indépendante par le terrain économique pour l'être par surcroît sur le terrain politique. On va même jusqu'à affirmer qu'un pays ne peut être libre que dans la mesure, où, économiquement parlant il peut se passer de l'étranger. Autrement dit, l'autarcie serait un idéal.

L'autarcie, idéal économique d'un peuple ! Quelle erreur. Et ce qui est plus grave, même tragique, c'est que cette erreur est ancrée si profondément dans tous les cerveaux qu'il est presque vain d'essayer de l'extirper.

Voyez ce qui se passe en Afrique dans le lointain et proche Orient, un peu partout. Au lieu de s'en prendre directement à leurs exploiteurs nationaux ou étrangers, de se donner la main et de former un front de combat contre l'ennemi de classe, des peuples entiers, des masses de pauvres bougres, se font tuer pour se donner une patrie, un Etat, de nouveaux maîtres dont les désirs de jouissance, les appétits grossiers et la mégalomanie sont aux moins aussi grands que ceux de leurs anciens maîtres. Et dès qu'ils se croient libres, ils s'aperçoivent qu'ils sont plus malheureux qu'avant et leurs nombreux dirigeants implorent même à ceux qu'ils ont chassés, de l'argent, des crédits, des vivres pour faire marcher leur économie, payer leurs fonctionnaires, secourir leurs chômeurs, et, ce qui est le comble, même des armes pour se défendre (?) La famine règne à Java, dans les Indes, des dizaines de milliers de chômeurs ont fait en Tunisie, au Maroc. Ces peuples devaient-ils donc rester sous le joug de leurs exploiteurs ? Certes non ! Mais ceux qui lancent tous les slogans trompeurs à caractère nationaliste, racial, religieux dans le but de libérer ces populations désemparées sont peut-être sincères, mais ils ne comprennent malheureusement rien au mécanisme des échanges et raisonnent comme aux temps du troc, du chacun pour soi, de la lampe à huile, ou à l'époque où il fallait plusieurs mois pour traverser l'Europe et des années pour traverser le monde. Toute la terre est plus petite que la France au temps de Louis XIV.

Aujourd'hui, ces temps sont révolus ; le progrès technique, la facilité de produire et de se déplacer, l'automation, condamnent l'homme à l'interdépendance, au libre-échange, à la libre circulation des gens, à l'universelle solidarité. Toute frontière de quelque nature qu'elle soit est un anachronisme. C'est une nouvelle loi naturelle qui s'impose, la volonté de Dieu dirait un croyant.

Mais laissons ces considérations générales qui sont d'une trop brûlante actualité. Restons les pieds par terre comme disent les Anglais et voyons ce qu'a quel point notre vie quotidienne dépend de l'étranger. Nos montres, nos pendules, nos ustensiles de cuisine, nos aliments avec tous les bons petits plats qui font la réputation de la cuisine française, tout notre équipement ménager, tous les objets qui nous sont familiers, d'un usage courant, articles de toilette, de fumeur, nos installations électriques, nos postes de T.S.F., nos vêtements de coton, de laine, notre linge de corps, nos chaussures, etc. et dans l'industrie la plupart des matières premières, quantité de machines-outils, de produits semi-finis, tout cela nous provient de l'étranger ou est fabriqué chez nous avec des produits en partie de provenance étrangère. On peut affirmer sans se tromper que parmi les 45 millions de Français, pas un seul ne peut dire : je ne consomme, je n'utilise que des produits français. Le slogan : « acheter français » est absurde et relève de l'ignorance et du préjugé.

Des économistes sérieux — il y en a encore, heureusement — affirment qu'une autarcie complète provoquerait une misère telle que le sacrifice de millions de vies humaines en serait la conséquence, particulièrement en Europe. En France, où l'on exporte 25 à 60 % de notre production dans certaines industries, si l'on tentait de remplacer ces industries par d'autres productions destinées au marché intérieur, on provoquerait non pas une crise, mais un désastre aussi terrible que celui que nous avons connu pendant la dernière guerre. D'aucuns disent : exportons le plus possible, importons le moins possible, comme si l'on pouvait vendre sans acheter ! L'objection courante, l'objection principale faite à la liberté des échanges, c'est le danger que ferait courir à notre économie la libre entrée des marchandises étrangères sur notre marché. Serons-nous de près cette critique pas des exemples pris sur le vif.

Dans un grand quotidien de Progrès de Lyon », un journaliste de talent, Mme Marcelle Segal, vantait le grand mérite des producteurs de riz de la Camargue qui, aidés par des subventions publiques sont arrivés à une production telle qu'elle permet à la France de se passer de l'étranger pour son ravitaillement en riz. Mais voilà : ce que ne dit pas Marcelle Ségal c'est que ce riz est vendu bien plus cher aux consommateurs français que le riz de provenance étrangère. Alors, où est le bénéfice pour les ménagères françaises et, par suite, pour notre économie ?

Un autre exemple aussi suggestif nous montre les progrès que fait cette croyance que l'autarcie est une étape fatale de l'évolution et que nous serons menacés par des voisins plus travailleurs, plus économes, plus sobres, ou ayant d'autres qualités que nous. Dans une petite revue très intéressante « L'Ouvrier libre » (1), un économiste Hyacinthe Dubreuil a publié, dans un langage de haute élévation morale, une étude sur les « Promesses de l'Automation » où l'on peut lire le passage suivant :

« Les seuls événements d'Indonésie confirment l'apparition d'un immense phénomène social ; par suite, nous, hommes d'hommes — auprès desquels nous sommes en minorité — vont bientôt pouvoir mettre un travail et nous inondéront de leurs produits, à des prix contre lesquels nous aurons une peine extrême à lutter... L'Asiatique peut produire autant et aussi bien que nous, sans avoir nos besoins... C'est la une ombre immense qui dès lors se profile au l'horizon, plus haute et plus noire que le champignon atomique. »

(Suite page 3)

les échanges libres

PAUL RIVET EST MORT

PAUL RIVET, fondateur et premier directeur du Musée de l'Homme vient de mourir. La disparition de ce savant, qui fit honneur à l'intelligence, sera ressentie par tous les hommes libres. Socialiste de la bonne époque, Paul RIVET fut un des fondateurs du Comité de Vigilance des Intellectuels, qui devait prendre l'initiative de la riposte au putch fasciste du 6 février. C'est sur son nom que les partis de gauche s'étaient unis en 1935 et il fut le premier représentant du Front Populaire à l'Hôtel de Ville.

L'indépendance du vieux socialiste révolutionnaire était proverbiale. Membre du Parti socialiste ou de l'Union Progressive, appartenant à de multiples organisations de gauche ou d'extrême-gauche, il n'hésita jamais à en sortir en claquant les portes lorsque les intérêts de clans, de partis ou d'individus prenaient le pas sur l'idéal de socialisme et de liberté auxquels il fut constamment fidèle.

Le savant n'était pas moins estimable que le politique. Créateur de l'école ethnographique, il laisse une œuvre essentielle sur le peuplement des continents, et spécialement du continent américain.

Il avait, il y a quelques années, mené une lutte vigoureuse pour que soit mis un terme à la sanglante et ruineuse guerre d'Algérie, ce qui l'avait fait exclure du Parti socialiste S.F.I.O., et à cette époque, j'avais eu l'occasion d'avoir avec lui de fréquents contacts. Malade, peut-être désenchanté depuis un couple d'années, il vivait en marge de cette vie sociale à laquelle il avait été mêlé pendant quarante ans. On peut supposer que le caractère nationaliste, dans le plus mauvais sens du terme et thécratique qu'on prêtait les révoltes des peuples arabes, avait accéléré la retraite du vieux Militant anticolonialiste, au rationalisme intransigeant.

Paul RIVET était le dernier de ces grands universitaires qui, depuis l'Affaire Dreyfus, ont su se passionner pour la justice. Nous ne reverrons plus sa mince silhouette dressée à une tribune de meeting populaire, mais nous garderons de lui le souvenir d'un homme de cœur et d'un homme de bien.

M. J.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

CES vers de Boox endormi chantent dans mon mémoire : « La terre, où l'homme errait sous la tente impaie ! Des empreintes de pas de géants qu'il voyait — Etait encor mouillée et molle du déluge... »

Ce sont en effet les pieds de géants qui ont laissé leurs traces dans la grotte du Moustier, en Périgord.

Emoi des savants... C'est l'homme du Moustier, c'était petit et trapu. Or, il existait sur le littoral atlantique une race géante qui utilisait des outils de silex, bien qu'il n'y eût pas de silex sur la côte.

Hypothèse vraisemblable : les geants des plages venaient en Périgord chercher l'outillage lithique par les hommes du Moustier.

Cette explication de M. Vidal, conservateur de la grotte, n'est pas téméraire. N'a-t-on pas trouvé en Scandinavie des outils préhistoriques originaires de Touraine ?

Non seulement les échanges humains remontent loin avant l'histoire, mais la spécialisation, la répartition du travail, se perdent dans la nuit des temps.

L'évolution historique n'a fait que les accentuer.

De nos jours, elles sont arrivées au stade absurde. On ne saurait concevoir qu'un pêcheur en mer soit aussi tisserand ; qu'un maçon soit également cultivateur, ni qu'un mécanicien soit en même temps professeur de piano.

Chaque métier est devenu une spécialité.

Sauf toutefois le métier de soldat. Dès qu'un jeune homme a vingt ans, on estime qu'il a la vocation, et on l'y « colle » et on l'y « colle ».

« Aucun gouvernement n'oblige chaque citoyen à être jardinier de nougat, tourneur l'outillage, photographe ou stoloniste... Ou député... Ou prêtre...

« Mais beaucoup de gouvernements exigent de chaque individu qu'il soit soldat.

Il faut croire que le métier militaire est à la portée de tous. Qui veut y échapper est jeté en prison.

Et l'on prétend que l'orientation professionnelle se préoccupe avant tout des aptitudes, afin d'épargner aux jeunes gens d'exercer des métiers qui ne soient pas à leur goût !

P.-V. BERTHIER.

L'UNITÉ SYNDICALE EST-ELLE SOUHAITABLE OU POSSIBLE ?

Tendances organisées ou fractions asservies ?

L'UNITE syndicale ne se réalisera que par la démocratie syndicale. Heureuse formule !... Nous avons eu tort dans le passé de mépriser la démocratie... tort d'accoler au substantif l'épithète bourgeoise. Car il y a contradiction dans les termes.

Un Etat bourgeois reposant sur les privilèges de classe ne peut être démocratique, par définition.

La même contradiction fondamentale se retrouve dans l'expression « démocratie populaire ou démocratie socialiste », appliquée à des régimes totalitaires. Admettre des privilèges de Parti, un monopole pour un Parti, c'est miner la base fondamentale de la démocratie.

Même si par une opération de l'esprit, on imagine une démocratie politique où rien ne subsiste des privilèges de classe, de caste, de parti — où il est impossible à une autocratie de se constituer et de devenir une institution — il reste que l'Etat démocratique peut opposer une autorité absolue, incontestée aux tendances de l'individu. Relevons d'ailleurs une confusion fréquente. Certains libéraux parlent volontiers du respect des minorités qui doit limiter les droits des majorités. Mais une minorité voulant devenir majorité ne réclame que la liberté qui la mènera au Pouvoir. Et si elle a perdu l'espoir de retourner le sens du fléau, elle s'isole dans un sectarisme plus oppressif que l'autorité étatique. Une véritable démocratie se juge à l'étendue des libertés et des possibilités des individus et surtout de ceux qui s'isolent par vocation de toute majorité permanente.

*

Je ne me tiens pas dans l'abstrait. Ces mes propos sur la démocratie politique s'ajustent parfaitement à la démocratie syndicale. On veut nous faire admettre a priori que celle-ci dépend de la libre organisation des tendances. Il est évident que l'interdiction de celle-ci consacre l'omnipotence des bureaux syndicaux. Mais l'institution — au sens propre du mot — des tendances n'aboutit trop souvent qu'à superposer deux discipline, qu'à substituer une contrainte que l'action ne justifie pas souvent une autre contrainte plus impérative parce que d'origine idéologique.

Nos amis de l'Ecole Emancipée ont beau feu d'opposer à une C.G.T. dissoute en 1947, notre Fédération autonome de l'Education Nationale qui a maintenu son unité, malgré l'organisation des tendances, où grâce à cette organisation. Les tendances cependant n'ont guère d'influence sur l'action corporative. Certains camarades de l'Ecole Emancipée ou de la majorité autonome luttent contre les particularismes de catégorie. Parce qu'ils sont personnellement fidèles aux plus saines traditions du syndicalisme universitaire. Si estimable qu'elle soit, leur réaction n'est pas souvent efficace. On veut bien reconnaître que l'unité se réalise facilement sur le plan corporatif. Mais dès que l'on veut proposer une action on élève une action sur le plan social, les divergences se manifestent aussi nettes, aussi brutales, aussi déterminantes qu'entre trois syndicats concurrents.

*

L'organisation des tendances n'est donc pas plus une condition de l'unité qu'une cause de scission.

On perd à en discuter un temps qu'il faudrait employer à résoudre le seul problème préalable : celui de l'existence au sein des syndicats, d'une fraction, soumise totalement aux maîtres de Moscou.

Qui parle de tendance stabilisme ne pas nécessairement ? Il n'y a pas d'orientation idéologique de militants, il n'y a pas d'organisation de partisans au sein des syndicats. Il y a des consignes qui tombent en cascade du sommet à la base. Dans les assemblées, on ne discute que l'exécution des ordres. Quand on en discute !... Et si une assemblée a appliqué strictement les ordres formulés, le contre-ordre intervenant après la dispersion ensuite purement et simplement les conclusions du débat collectif. C'est unanimement que les communistes de l'Enseignement s'étaient prononcés pour le maintien d'une Fédération au sein de la C.G.T. L'encre de leurs résolutions n'était pas sèche qu'un diktat du Parti leur imposait la dissolution de leur Fédération. Et c'est tout aussi unanimement qu'ils ont obéi, sans hésitations, ni murmures.

Exemple entre mille. Possible que l'on s'agite au sein du Parti. Mais les opposants ne peuvent se manifester extérieurement que par une rupture complète avec le Parti.

Il ne s'agit donc pas de refuser qu'il y a des millions de travailleurs qui votent pour les communistes, lors d'assemblées syndicales ou d'élections politiques — et qu'on ne peut les exclure de la classe ouvrière.

Personne n'y pense. Chacun de nous doit méditer sur les moyens de leur libération.

Mais ce ne sont pas ces travailleurs que vous rencontrerez dans les, pourparlers unitaires. Ce sont les robots qui pensent par le Parti et n'agissent que pour le Parti. Et l'unité réalisée à la Fédération autonome aboutit à ce paradoxe épouvantable : que les éducateurs les plus généreux, les révolutionnaires les plus sincères, collaborent — apparemment en toute confiance — avec les agents d'un Pouvoir qui a dépassé l'hitlérisme dans l'avilissement de l'être humain et dans le massacre des révolutionnaires.

P.S. — Cet article envoyé trop tard au M.L. date de plus d'un mois. Il y aurait certes beaucoup plus à dire aujourd'hui. Il y aurait aussi à demander à l'ami Lapeyre, l'un des trois promoteurs de la campagne d'unité, si celle-ci doit se prolonger par la sonnerielle réception des représentants des prétendus soviétiques, c'est-à-dire d'agents des dictateurs de Moscou ?

par Roger HAGNAUER

Les bouffons

(Suite de la page 1)

gérie « française », l'Italie et... l'Espagne ! Projet grandiose qui n'a, jusqu'ici, soulevé l'enthousiasme que de la presse franquiste...

Lors, sermonné par M. Bons Offices américain, le tanneur de Saint-Chamond se précipite aux basques de ses amis indépendants pour calmer leur ire patriotique et belliqueuse.

Alors, on saisit les journaux, mais on ne poursuit pas les auteurs des articles; on entoupilla, mais on ne juge pas; on vote des crédits pour la guerre « pacificatrice », mais on les camouflant dans des « comptes spéciaux » ; on foudroie Bourguiba de menaces verbales sur la place publique tout en causant avec lui dans les couloirs. On envoie des renforts en Algérie, mais en petit nombre, pour ne pas effaroucher nos alliés.

Ainsi, on cherche à faire une paix à la sauvette en faisant une guerre au rabais.

Un pas en avant, un pas en arrière : les bouffons dansent sur la corde raide. Ce n'est pas amusant. Et ce le sera encore moins lorsqu'ils se casseront la figure sur le sable importé, avec quelques gouttes de pétrole, de ce Sahara cher au national-socialiste Max Lejeune !

Maurice FAYOLLE

A TOUS NOS AMIS ET PARTICULIEREMENT A NOS CAMARADES ABONNES

DEPUIS le premier numéro du « M. L. » partis avec presque rien, nous avons pu assurer (tout d'abord une parution régulière, puis lancer notre journal dans toute la France par l'entremise des kiosques et librairies et enfin dernièrement créer la Maison des Anarchistes 3, rue Ternaux, avec son service de vente de librairie et de disques.

Tous nos camarades se se rendent pas toujours bien compte des difficultés financières que nous avons rencontrées, du travail considérable accompli bénévolement pour arriver à ces resultats. Et c'est pourquoi nous adressons et faisons appel à nos camarades abonnés, c'est parce qu'ils représentent la base d'un journal comme le nôtre, leur assiduité nous prouve que nous sommes dans la bonne voie, que nos efforts ne sont pas vains. Dans notre dernier numéro, nous avons demandé à tous nos abonnés de ne pas retarder le renouvellement de leur abonnement. Cet appel a été entendu par beaucoup, mais, hélas ! pas par tous, quelques-uns d'entre eux ont des mois, voire des années de retard.

Est-ce trop vous demander, camarades qui recevez le « M. L. » chez vous, d'être assez gentils pour passer dix minutes à la Poste, et nous faire l'envoi du règlement de vos journaux reçus et à venir.

La négligence de nos amis pourrait nous être fatale, car notre équilibre financier repose sur peu de chose. Il nous faut payer notre imprimeur et nous avons fait en sorte de pratiquer un prix de vente et d'abonnement minimum pour les temps actuels.

Nous comptons donc sur vous, car nous ne pouvons supposer que vous recevez votre journal et que vous estimiez que celui-ci peut se faire sans bourse délier.

(Pour tout changement d'adresse joindre 30 fr. en timbres-poste)

UN SALE COUP SE PRÉPARE

TRAVAILLEURS, VIGILANCE !

LE problème de l'exercice du droit de grève retient à l'heure actuelle l'attention. Des grèves ! Toujours des grèves ! C'est bougrement emmerdant; d'autant que le droit de grève est une conquête déjà ancienne des travailleurs organisés et qu'il ne saurait être — encore — question de revenir sur le principe inscrit dans la Constitution de 1946 comme l'un des droits fondamentaux des citoyens de ce pays de France et de Navarre. Aussi la meilleure réglementation de la grève paraît être sa prévention par des mesures tendant à réaliser avant la déclenchement d'une grève une conciliation ou une caricature d'arbitrage.

Ce qui a pour effet de faire prendre à tous les juristes de la « Société » de Gache et de Droite leur plus belle plume pour poser la question d'une révision du droit de grève. Tous leurs galimatias emphatiques n'ayant au fond qu'une conclusion, à savoir : seules seront légales les grèves déclenchées après que les procédures de conciliation, de médiation et d'arbitrage auront été sagement respectées.

Or, le droit de grève n'a pas été octroyé par la Constitution promulguée le 27 octobre 1956; il est un droit naturel de l'homme. Outre un acte de légitime défense des exploités contre ceux qui les gugnent; la grève est un acte de guerre sociale, un recours à la force qu'il est difficile d'enfermer dans des règles édictées par les lois scélérates.

Aussi d'aucuns s'efforcent-ils jésuitiquement de donner au droit de grève une nature juridique catégorisée, et ce, afin d'obtenir plus aisément une réglementation adéquate destinée à prévenir la grève pour mieux la combattre; voire de la rendre illicite, en faisant ranger la grève au ratelier des armes prohibées.

Et à M. le Président du Conseil économique — un certain Roche Emile, pour ne point le nommer — d'écrire : « Faisons donc ces lois, réglementons la grève. Car il serait plus efficace, plus libéral, et aussi plus conforme aux intérêts des fonctionnaires et à leurs droits, de démilitier clairement les fonctions et les secteurs dans lesquels la grève serait interdite... » On ne saurait être plus clair en matière de sens d'orientation d'une réforme entreprise sur le thème : « Il faut réglementer le droit de grève dans les Services publics. »

Pour le moment donc il n'est guère question du droit de grève dans son ensemble, et pour cause : mais il ne fait pas de doute que toute atteinte à ce droit le menace tout entier. Le condamne à jamais. Car le droit de grève cadre dans les Services publics, le sera inéluctablement par la suite dans l'industrie privée.

Un sale coup se prépare; TRAVAILLEURS, VIGILANCE !

NOTRE-DAME DE LOURDES

LAURENT TAILHADE fouaillait, de sa verve magnifique en son article de la Raison, les hystériques et les escrocs qui vont par trains de bétail à la « grotte de Madame Paillasson ».

Il s'aglissait de Lourdes. Quel rapport entre l'Immaculée conception et Paillasson ? Aurai-en-elles eu la même grotte ?

Précisément oui. Et l'affaire est historique; selon les gazettes des tribunaux Madame Paillasson était la belle chocolatière de Lourdes. Un soldat de la garnison du fort achalandait sa boutique et même sa personne. Si bien qu'un jour, quoique cet fouge l'emmena dans le creux d'un rocher au bord du Gave. Bernadette Soubirous, bergère idiote, tomba sur le couple en ramassant du bois. Une pensée lumineuse vint aussitôt à la Paillasson de l'armée. Ses dessous étaient en désordre; elle les releva sur sa tête, majestueusement blancs, bleus, roses, tricolores enfin et proféra : « Je suis l'Immaculée conception ». Il n'y a pas à dire, à ce moment-là, l'était bigrement vrai que l'Immaculée conception, la ceinture ballante, telle que d'innombrables statues l'ont depuis représentée. Ce n'était, en vérité que Madame Paillasson en chemise. La chose fut connue, jugée. Il y eut procès d'adultère et séparation d'avec son mari. Mais l'apparition persista. Vollà, comment se font les miracles.

Le Merveilleux est le grand ressort de toutes les Religions. Rien n'est si fortement cru que ce qui est incroyable. L'évêque Synesius a dit, et il s'y connaissait, qu'il fallait des miracles au peuple, à quelque prix que ce fut, et qu'on ne pouvait le conduire autrement.

M. T.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

DU 23 FEVRIER AU 22 MARS

Rebours, 200 ; Salé, 100 ; Mateu, 500 ; Bouilgue, 140 ; Labourour, 40 ; Berric, 140 ; X, 140 ; Dupont, 100 ; Latard, 140 ; Colton, 140 ; Charlier, 40 ; Long, 140 ; Salé, 245 ; Marc, 180 ; Chevreau, 500 ; Vidal, 140; Batin, 140; Jullist, 180; Lauter, 180 ; Lucien, 310 ; Testud, 140 ; Barlet, 640 ; Renaulet, 140 ; Madec, 640 ; Rieunaud, 140 ; X., 120 ; Barré, 140 ; Cabrelas, 140 ; Brisson, 440 ; Lamauve, 140 ; Harron, 240 ; Thierriat, 40 ; Labbe, 40 ; Farcy, 140 ; Julia, 40 Rondot, 240 ; A. Lapeyre, 1.000 ; Zapiana, 140 ; Valgnier, 640 ; Bavard, 140 ; Malfant, 40 ; Rouxel, 640 ; Rey, 40 ; Bettin, 40 ; Gouget, 140 ; Roche, 200 ; Deiaux, 300 ; Landine, 140 ; Lantuejoul, 140 ; Vallet, 140 ; Eychenne, 640 ; Sachet, 140 ; Groupe Saint-Nazaire, 3.800 ; E. Roussel, 1.000 ; Parenti, 420 ; Auzanneau, 800 ; Espérantistes, 140 ; Lecoq, 200 ; Fontaine, 400 Sérignac, 140 ; Laberche, 640 ; Hallard, 140 ; Boulle, 140 ; Monrinon, 140 ; Aspes, 640 ; Brast, 640 ; Quatreville, 5.000 ; Roblin, 40 ; Cicquel, 190 ; Ermet, 40 ; Boutines, 140 ; Vaquero, 140 ; Verrière, 280.

Pour le local : Hautemulle, 18.000 ; le

Groupe Louise-Michel, 103.000.

CONTRIBUTION VOLONTAIRE DU SOUTIEN DU « MONDE LIBERTAIRE »

à laquelle se sont engagés; pour une durée minimum d'un an, les groupes et les camarades

SOMMES REÇUES DU 23 FEVRIER AU 22 MARS

Groupe d'Asnières, 4.600 ; Bidé, 1.000 ; Damade, 1.000 ; Groupe d'Albertville, 500 ; Kérvin, 200 ; Martin, 1.000 ; Stas, 1.000 ; Vincey, 5.000 ; Gourin, 500 ; Pilate G. 1.000 ; Sadik, 1.000 ; Faure J., 500 ; Fayolle, 1.000 ; Rivaal, 400 ; Lapeyre, 5.000 ; Odette, 500 ; Mme Prévôtel, 1.000 ; Marc Prévôtel, 1.000 ; Groupe de Lorient, 4.000 ; Vicente, 2.000 ; Respaut, 10.000 ; Riora, 500 ; Jesse, 500 ; Vogl, 2.000 ; Peyrault, 500 ; Gourcoussi, 500 ; Gonzalez, 500 ; Groupe d'Oyonax, 3.000 ; Lefèvre, 2.000 ; Bernard, 500 ; Hautemulle, 15.000.

Errata : pour décembre : Mattenci Noël, 3.000.

Les camarades désirant souscrire à cette contribution sont priés de verser les fonds à Devriendt, 3, rue Ternaux, Paris (11e). C.C.P. Paris 11285-15.

Abonnement au « Monde Libertaire » : 12 numéros : 360 fr. pour la France et 400 fr. pour l'étranger

NOM (1) .....

Prénoms .....

Adresse .....

A expédier à : VINCEY, Le Monde Libertaire, 3, rue Ternaux — PARIS

(1) Le nom en majuscules. — C.C.P. PARIS 10.569-77

RECRUTEZ DES ABONNES. — FAITES CIRCULER NOTRE JOURNAL - VERSEZ A LA SOUSCRIPTION

MADAME, LA FRANCE S'EN FOUT

UNE récente émission de Radio-Luxembourg, intitulée « Dix millions d'auditeurs », a donné lieu à l'interview d'une brave dame de Reims, dont le fils est tombé en Algérie. Rapatrié, le corps a été inhumé avec tous les honneurs officiels, discours et flonflons, sans oublier les larmes des crocodiles officiels qui sont de mise en pareille circonstance.

Quelques jours après, la famille eut la désagréable surprise de se voir réclamer les frais d'obsèques, majorés d'un supplément pour le drap mortuaire tricolore. Mieux, un délai impératif lui a été imparti pour régler la facture, à peine de poursuites judiciaires.

par E. NICOL

Outrée de cette prétention exorbitante, la maman, avec beaucoup de courage, est venue devant le micro crier son indignation et son refus de payer, arguant que c'est la France qui lui est redevable.

On ne peut que vous féliciter, Madame, de vos paroles courageuses et empreintes de dignité. Je conçois facilement votre immense chagrin et j'y compatis très sincèrement. Je partage votre douleur immarcessible parce que je sais qu'avec le cadavre de votre cher enfant, votre raison de vivre, votre cœur déchiré et beaucoup de vous-même s'en sont allés vers la tombe.

Néanmoins, avec toute la déférence et le respect que je vous dois, permettez-moi, madame, de détruire vos illusions. Vous avez encore la candeur de croire aux mensonges officiels et vous faites confiance à la France. Vous vous leurrez, Madame !

Et d'abord, de quelle France s'agit-il? De la France éternelle autant qu'officielle? Do ceux qui sont censés la représenter et parler en son nom? C'est-à-dire la France des profiteurs, des mercantis et autres B.O.F., des gros colons pétardiers, des gougnafiers, de la bande à Bordeaud et consorts ? Quoi, vous avez pensé sérieusement que cette France-là pourrait condescendre jusqu'à vous plaindre et prendre en mains votre noble cause? Voyons, elle vous a déjà couvert de gloire, de cette gloire couleur de sang... Pour cette France-là, madame, il n'est que des matricules anonymes qui, de gré ou de force, doivent entrer dans la carrière où leurs aînés ne sont plus. Pour cette France-là, le chiffre des morts s'inscrit au compte « pertes et profits » tout simplement. Quant aux frais d'obsèques, il est tout naturel qu'ils soient laissés à la charge des familles. Le mutilation de l'Algérie française est à ce prix. Et c'est ainsi qu'un ancien et futur ministre a pu déclarer sentencieusement, sous les applaudissements : « Dans l'Algérie, la jeunesse de notre pays n'aurait plus d'avenir ». Cet homme parlait au nom de la France, madame.

Mais il y a tout de même l'autre France, direz-vous, Ah oui, celle des anciens combattants décorés et patentés, celle des gagne-petit, des contribuables, des pères de famille nombreuse et des bidasses de demain. C'est en effet cette France-là qui se devrait de vous entendre et de faire cesser une tuerie imbécile et inutile, si elle avait encore son libre examen et conscience de son rôle. Chloroformée, abrutie par la presse, la radio, le cinéma, le sport, asservie, frappée d'engourdissement cérébral, elle subit toutes les avaries sans broncher, elle est muette, sourde et aveugle, indifférente à son sort. Elle ne peut plus vous entendre. Son attention est tellement accaparée par la Loterie Nationale, l'élection de la reine d'un jour, le trousseau du prince Albert de Monaco, le classement de son équipe, le Tour de France, le vainqueur du grand prix, de la rouelle de veau ou du trophée Pernod, les défiles de mi-carême, les bandes dessinées et les aventures de Tintin, l'augmentation des allocations familiales, qu'elle n'a plus le temps de réfléchir ni de s'attarder à des problèmes mineurs dont sa liberté et sa vie dépendent. Ne pas chercher à comprendre, telle est sa règle d'or. Alors, elle se fout également de tout ce qui lui semble par trop complexe et c'est pourquoi elle attend, sans impatience ni trop d'inquiétude, la fin du dernier quart d'heure de la pacification, sans en mesurer les larmes et le prix. A fortiori, celui d'un drap mortuaire...

Vous n'en croyez rien, madame? Pourtant, dix millions d'auditeurs et sans doute davantage, ont entendu votre interview émouvante qui aurait dû donner lieu à un soulèvement de la conscience populaire. En avez-vous perçu les échos? Car enfin, ça se saurait, non?

LIBRAIRIE

COLLECTION DES AUTEURS LIBERTAIRES

	Franco
P.-V. BERTHIER :	
L'enfant des ombres	905
Mademoiselle Dictateur	800
Chéri Bonhomme	650
(Prix de Paris 1956)	
P. BESNARD :	
Le Monde Nouveau	300
L'Ethique du syndicalisme	200
Ch.-Aug. BONTEMPS :	
La Démocratie devant l'Autorité	250
L'Homme et la Race	250
L'Homme et la Liberté	550
La Femme et la sexualité	650
DEVALDES M. :	
La Maternité consciente	230
Des cris sous la meule.	
Fleurs de guerre	215
Réflexions sur l'individualisme.	
La brute prolifique.	
La chaîne à canon.	
La cause biologique et la prévention de la guerre.	
La guerre dans l'acte sexual.	
Articles, contes et poèmes sélectionnés.	
L'éducation et la liberté.	
Bibliographie.	
(Ces textes sont en un seul volume et présentés par Hem Day)	550
Sébastien FAURE :	
Non Communisme	450
Propos subversifs	450
L'imposture religieuse	450
Mon opinion sur Dieu	285
L'Eglise a menti	185
La naissance et la mort des dieux	185
La fin douloureuse de Sébastien Faure	450
Jean GRAVE :	
La société mourante et l'anarchie.	
Han RYNER :	
L'Amour plural	250
J'ai nom Elisabeth	800
(Edition numérotée sur beau papier)	800
Aux Orties	800
Chère Pucelle de France	250
Face au public	250
Amant ou tyran	440
La coulotte et le veston	440
Jeanne d'arc et sa mère	450
Les voyages du Psychodore	290
La Tour des Peuples	500
Prenez-moi vous	500
La vie éternelle	350
La mort de Han Ryner	435
par J. Mauriac.	
HEM DAY :	
Vie et œuvre d'Etienne de la Boétie ou Discours de la servitude volontaire	350
Elisée Reclus, savant et anarchiste	350
Bible de l'objectivisme et de conscience et de raison	350
W. Godwin, philosophe de la justice et de la liberté	270
Manuel Devaldès et 7 de ses œuvres	550
Maurice JOYEUX :	
Le Cynisme Rationnel	670
(Un vivrier parle du monde du travail.)	
LECOIN :	
Un Prison en Prison	400
F. FLANCHE :	
La vie ardente et intrépide de Louise Michel	250
PROUDHON :	
Lettres à sa femme	425
Lettres au citoyen Rolland	365
Lettres choisies	425
BASINIER :	
Le Parlement aux mains des banques	185
Les Preuves (préface de Henri Jeanson)	215
Epilogue (brochure)	40
Les trois exemplaires ensemble	400
VOLINE :	
La Révolution inconnue	405
COLLECTION NATIONALISTE	
Prosper ALFARIC :	
A l'école de la Raison	1.000
De la Foi à la Raison	855
Marcel GUICHARD :	
La libération de la pensée	285
L'Homme sans dogme	285
Une discussion sur l'origine de la vie, par quatre professeurs anglais	450
La Radiesthésie (études critiques)	235
L. HOLLEBECKE :	
L'enfant au royaume des images (essai sur le cinéma et les jeunes)	335
L. SCHLOSBERG :	
Les censures cinématographiques (préface de Claude Autant-Lara)	185
HISTOIRE - SYNDICALISME QUESTIONS OUVRIERES	
Jean MAITRON :	
Histoire du Mouvement anarchiste en France	1.640
LORULOT :	
Histoire du Socialisme mondial	1.140
Maurice DOMMANGET :	
Histoire du 1er Mai	855
Hommes et choses de la commune.	300
Paul Robin	110
Francisco Ferrer	110
Louise Michel	110
DOLLEANS :	
Histoire du monde ouvrier :	
Tome I	805
Tome II	880
Tome III	1.200
GEORGES LEFRANC :	
Histoire du travail et des travailleurs	1.355
JEAN MONTREUIL :	
Histoire du mouvement ouvrier en France	660
COLETTE CHAMBELLAND :	
Le syndicalisme ouvrier français.	320
J. HOURS :	
La Mouvement ouvrier français	335
J. MAITRON :	
Le Syndicalisme révolutionnaire (Paul Delesalle)	585
Georges SOREL :	
Lettres à Paul Delesalle	395
J. DANOS, M. GIBELIN :	
Juin 36	600
George ORWELL :	
La Catalogne libre	680
Paul RAGON :	
Histoire de la littérature ouvrière	560
G. FRIEDMANN :	
Où va le travail humain ?	805
P. MONATTE :	
Trois décisions syndicales	740
Félicien CHALLAYE :	
Petite histoire des grandes religions	495
Petite histoire des grandes philosophies	495
A. NEUS :	
Histoire populaire de l'Inquisition en Espagne	570
COLLECTION DE L'IDEE LIBRE	
André LORULOT :	
Tricheries et tripoteries de l'amour	700
La flagellation et les perversions	550
L'éducation sexuelle amoureuse de la femme	425
Femmes et fillettes, mêlez-vous	500
Histoire des papes	500
La Bible comique illustrée	550
Vie comique de Jésus	500
Paroles d'un incroyant	400
Pourquoi je suis athée	705
LORULOT et L. BERTONI :	
Aux Jeunes !	165
Princesse de Feriny	400
Les mystères des couvents de Hapies	480
Mandolines PYRRONNEZ :	
J'ai été carmélite	400
André GUALIO :	
Une courtisane au Vatican	235
J. SOUFFRANCE :	
Le cirque du Commerche	430
J. MAC GARE :	
Deux ans au monastère	350
Abbé CLARAZ :	
La faillite des religions	450
Vicente D'OCTON :	
La Vie et l'Amour	400
(Les doctrines freudiennes et la psychanalyse)	
DE GETMEROY :	
Religions et sexualisme	400
BEWALHEM :	
Les mystifications à travers les âges	350
TEMOIGNAGES - ROMANS ET DIVERS	
ALLEG :	
La Question (un document authentique et bouleversant sur les tortures en Algérie)	335
André BRETON :	
Entretiens	700
Albert CAMUS :	
L'Etranger	450
L'Homme révolté	840
Le discours du Prix Nobel	235
DARRIEN :	
Bas les cœurs	600
Le Voleur	600
Y. GIBEAU :	
Allons s'enfants	700
L. GUILLOUX :	
Le Sang noir	730
Maxime GORKI :	
La Mère	605
Les bas-fonds	435
HEMINGWAY :	
L'adieu aux armes	625
A. KOESTLER et A. CAMUS :	
Réflexions sur la peine capitale	740
MILOVAN DJILAS :	
Le nouvelle classe dirigeante	820
GABRIEL GIROUD :	
Paul Robin : sa vie, ses actions.	450
Jacques LONDON :	
La talon de fer	525
GERARD DE LACAZE-DUTHIERS :	
C'était en 1900, ou les loisirs de la belle époque	905
Visages de ce temps	705
La torture à travers les âges	335
MALRAUX :	
L'Espoir	800
Les Conquérants	550
Henry POULAILLE :	
Le vrai quotidien	425
Pain de soldat	485
Les damnés de la terre	425
Jean ROSTAND :	
Ce que je crois	425
Victor SERGE :	
Mémoires d'un révolutionnaire	705
L'affaire Toulaby	705
Destin d'une révolution	395
Les derniers temps	575
Alain SERGENT :	
Un amante de la belle époque Alexandre Jacob	440
I. SILONE :	
La graine sous la neige	585
Pain et vin	795
J. STEINBECK :	
En un combat douteux	400
S. TCHAKHOTINE :	
Viol des foules (Le parfait dictateur)	1.490
TOLSTOI :	
Guerre et paix (deux beaux volumes)	1.990
Tréchiers et troupages de l'armour	450
La flagellation et les perversions	550
L'éducation sexuelle amoureuse de la femme	425
Femmes et fillettes, mêlez-vous	500
Histoire des papes	500
La Bible comique illustrée	550
Vie comique de Jésus	500
Paroles d'un incroyant	400
Pourquoi je suis athée	705
LORULOT et L. BERTONI :	
Aux Jeunes !	165
Princesse de Feriny	400
Les mystères des couvents de Hapies	480
Mandolines PYRRONNEZ :	
J'ai été carmélite	400
André GUALIO :	
Une courtisane au Vatican	235
J. SOUFFRANCE :	
Le cirque du Commerche	430
J. MAC GARE :	
Deux ans au monastère	350
Abbé CLARAZ :	
La faillite des religions	450
Vicente D'OCTON :	
La Vie et l'Amour	400
(Les doctrines freudiennes et la psychanalyse)	
DE GETMEROY :	
Religions et sexualisme	400
BEWALHEM :	
Les mystifications à travers les âges	350
TEMOIGNAGES - ROMANS ET DIVERS	
ALLEG :	
La Question (un document authentique et bouleversant sur les tortures en Algérie)	335
André BRETON :	
Entretiens	700
GERMAIN TRACOL :	
Brévaire du l'homme normal (poèmes impies, préface de Han Ryner)	200
GUY CABOU :	
Poèmes et textes choisis — avec un disque (45 tours), de poèmes dits par l'auteur (le livre et le disque)	1.640
DISQUES	
En dehors de tous les disques courants que nous pouvons vous fournir, ou que nous avons en magasin, nous vous recommandons :	
UN MICROSILLON 33 T. - 30 CM. :	
De François Villon à Jean Cocteau, poèmes dits par J. Chevrier, de la Comédie française.	2.525
MIC. 45 T. :	
Les fables de La Fontaine, par Pierre Fresnay	800
33 T. 25 C. :	
Albert Camus : La malentendu - Les Justes - L'état de siège - Avec Maria Casarès, Dominique Blanchard, S. Reggiani, et l'auteur	1.685
33 T. 25 C. :	
Promenades à travers Paris - Poèmes de G. Apollinaire - Francis Carco, P.-M. Orlan, Prévert, Lafargue, etc.	2.105
La bestiaire des poètes - Textes de : Alain, Colette, Paul Fort, Desnos; etc.	2.105
(Les textes sont dits par Muni.)	
33 T. 30 CM. :	
La chanson du Mal Aimé - Poèmes de G. Apollinaire - Musique de Léo Ferré - Interprétés par Madeleine Ferré, avec le concours de l'Orchestre national de la Radiodiffusion Française, sous la direction de Léo Ferré, avec également : Camille Maurane, Michel Roux, Nadine Sautereau, Jacques Petitjean, et les chœurs Saint-Régis (très belle présentation)	2.870
33 T. 30 CM. :	
La chanson du Mal Aimé - Poèmes de G. Apollinaire - Musique de Léo Ferré - Interprétés par Madeleine Ferré, avec le concours de l'Orchestre national de la Radiodiffusion Française, sous la direction de Léo Ferré, avec également : Camille Maurane, Michel Roux, Nadine Sautereau, Jacques Petitjean, et les chœurs Saint-Régis (très belle présentation)	2.685
33 T. 30 CM. :	
Poèmes vus papiers. Poèmes de Léo Ferré, dits par Madeleine Ferré	2.685
45 T. :	
Yves Denland dit Gaston Couté (Les Rouquines - Les conscrits - Le Christ en bois)	800
33 T. 30 CM. :	
Vingt et une danses hongroises, de Brahms	2.135
33 T. 30 CM. :	
La symphonie « Pathétique », de Tchaikovski	2.135
45 T. :	
Sébastien Faure vous parle, E. Armand vous parle	880
Tous les prix indiqués ci-dessus s'entendent franco de port.	895

×

Nous rappelons que nous fournissons TOUS LES OUVRAGES ET DISQUES se trouvant dans le commerce. Que tous nos amis commandent ce dont ils ont besoin, c'est une excellente façon d'AIDER LE JOURNAL ! Toutes les commandes doivent être adressées au « Monde Libertaire », 3, rue Ternaux, Paris (11e), et les règlements à VINCEY, C.C.P. Paris 10569-77, même adresse que le journal. Pour tout envoi recommandé, ajouter 45 francs. A la librairie du M. L. vous trouverez également : Défense de l'Homme - Noir et Rouge - L'Idée Libre - Contre-Courant - Les cahiers de Han Ryner - Liberté - L'Unique - La Révolution prolétarienne.

Nous avons de nombreuses brochures dont nous enverrons la liste contre 20 fr. en timbres-poste ; nous la joindrons aussi dans nos envois de livres ou disques.

POUR DEVELOPPER LE JOURNAL, EFFECTUEZ TOUS VOS ACHATS A LA LIBRAIRIE ET A LA DISCOTHEQUE DU « MONDE LIBERTAIRE » !

La librairie est ouverte tous les jours — sauf le dimanche — de 11 h. à 19 heures 30, sans interruption.

VIE DE LA FÉDÉRATION

ASNIERES. — Groupe Anarchiste : Salle du Centre administratif (derrière la mairie) tous les deuxièmes et quatrièmes mercredis.

MAISONS-ALFORT ET ENVIRONS. — Groupe Anarchiste, réunion tous les vendredi. Renseignements au siège, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

LYON. — Groupe Durutti : permanence tous les samedis, de 17 à 19 heures, Cafés du Bon Accueil, 71, rue de Bonnel, Lyon (3e). Renseignements et adhésions.

CARCASSONNE. — Groupe Anarchiste « Han Ryner » : Franck Dufour, 51, rue de la Tour-d'Auvergne, Carcassonne (Aude).

F. A. GROUPE DE LILLE. — Permanence tous les samedis, de 19 à 20 h. 30, 13, rue du Molinel.

BORDEAUX. — Groupe Anarchiste « Sébastien-Faure » : s'adresser à Joachim Salgueiro, 56, cours de l'Argonne, Bordeaux.

GROUPE ANGERS-THELAZE. — Réunion tous les mercredi du mois, à 20 h. 30, au lieu habituel. Bibliothèque et librairie.

REGION MONTLUÇON-COMMENTRY. — Prendre contact avec L. Malfant, boulevard Kamborg, Commentry. Responsable du groupe « Amis du Monde Libertaire ».

SAINT-ETIENNE (Loire). — Groupe Sébastien Faure, 24, rue Rouget-de-Lisle. Réunion le troisième samedi. Permanence tous les samedis, à partir de 18 heures. Service librairie, Bibliothèque. (Groupe sécondanalisté).

LE MANS. — Groupe Anarchiste : Permanences et réunions, salle de la Maison rouge, Le Mans. S'adresser à Paul Maugée, 26, rue Jean-Macé, Le Mans (Sarthe).

GROUPE LOUISE-MICHEL

Réunion, vendredi 11 avril, à 21 heures, adresse habituelle.

La demi-heure éducative du militant sera faite par

Maurice JOYEUX

Sujet : Les Congrès à travers l'histoire. Présence indispensable de tous.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le directeur de la publication : Maurice LAISANT

Imprr. du Courrier du Commerce, 60, rue René-Boulanger, Paris-10e

Mercredi 9 avril, à 21 h. à Toulouse

17, rue de Rémusat

Réunion publique avec

Aristide LEPEYRE

Sujet : Cent ans de mystère Lourdes ou l'illusion

SAINTES. — Groupe Anarchiste : Auzanneau Georges, route de Marennes, à Saintes (Charente-Maritime).

GROUPE DE VICHY. — Pour tous renseignements s'adresser au camarade Terreroire, jardiniste,

BUREAUCRATIE ET TECHNOCRATIE

LE bureaucrate est tout d'abord un individu fabriqué par l'évolution économique. Qu'il ne soit ni meilleur ni pire qu'un autre homme sur le plan humain c'est possible. Quant à moi je le considère sur le plan matériel, donc sur le plan lutte de classe qui est à mon sens l'impératif numéro 1 de l'affranchissement ouvrier.

Il est cadre en puissance, il ne prend aucun compte à ceux qui sont sous ses ordres. Par contre il doit une obéissance avaisante à ses chefs hiérarchiques. Ceux-ci lui demandent non seulement d'être responsable de la bonne marche du travail, mais d'être surtout un surveillant des consciences en fonction des exigences du patron. Pourquoi ne le dit-il pas cette fonction ? Parce que d'une part le salaire est plus élevé grâce à son rang dans la hiérarchie, et d'autre part il est assez agréable de commander.

Que l'exil-on du complexe de supériorité ou d'infériorité ? (les deux sont les revers d'une même médaille).

Ce phénomène est surtout visible dans les pays développés ou qui se développent économiquement, et ce type d'homme qui est souvent poussé plus par l'esprit de domination que par l'intérêt matériel trouve son corrollaire dans le technicien.

Ce dernier en opposition avec le patron a toutes les possibilités de diriger les ouvriers par ses connaissances et sa longue pratique. Il ne peut faire partie de la classe dirigeante car il est salarié et non possédant, ni de la classe ouvrière, ayant l'habitude de la commander et de la dénoncer au patronat. Il se trouve donc isolé dans sa fonction, ce qui aboutit en fait à créer une nouvelle classe qui par ses connaissances étendues est appelée à jouer un grand rôle dans la société. La technocratie alliée à la bureaucratie forme en U.R.S.S. la classe dirigeante puisqu'elle possède l'appareil de coercition. Elle aspire à le devenir dans les pays à capitalisme privé, dans lesquels l'état prend d'ailleurs une place de plus en plus grande.

par NATSH

Ne possédant que son salaire, cette nouvelle classe de nature centralisée utilisera pour préserver ses privilèges un état puissant, type U.R.S.S. plus perfectionné que l'Etat bourgeois. Pourquoi cette classe agirait-elle autrement puisque sa fonction est basée sur des conceptions par lesquelles l'homme doit être modelé par des nécessités économiques et politiques.

L'origine de cette classe se trouve dans le processus économique moderne qui par son développement de plus en plus puissant nécessite des cadres de plus en plus nombreux formant ce fameux secteur tertiaire, évinçant le petit industriel au profit du gros (dans les pays au capitalisme classique). Cette classe devenant de plus en plus puissante, exproprière, le jour venu, le capitalisme actuel au service exclusif de la classe ouvrière, comme l'a fait la bourgeoisie sur sa propre cause. C'est pourquoi le pense que cette nouvelle classe, représente pour le prolétariat des pays dits « libres », le plus grand danger. Tout militant se doit de considérer le problème très sérieusement.

Que sont les rapports de cette couche sociale avec le parti, l'Etat, les syndicats.

Il est significatif de constater que les centrales syndicales ont chacune leur section cadre et pas spécialement techniciens, et de plus à côté se développe la C.G.C. (confédération générale des cadres). Les cadres éprouvent donc le besoin d'être autonomes. Le beefteack serait-il plus ou moins cher pour eux que pour nous ?

Pourquoi certaines centrales syndicales prôneraient-elles tant la hiérarchie si les cadres n'en étaient pas les seuls bénéficiaires ? Puisque le syndicat unifié parti dans l'Etat actuel, chaque parti tient à les garder dans son giron et dans une société future basée sur la techno-bureaucratie, il aura besoin de cette catégorie.

Les partis de gauche se réclament ouvriers et de la classe, mais de qu'elle classe s'agit-il ? Le P.C. n'est-il pas le mieux placé actuellement pour en former de nomination pour satisfaire les exigences de la « nouvelle classe » ?

LA BUREAUCRATIE SYNDICALE ET LES LUTTES OUVRIERES

Partout on voit les bureaucrates manœuvrer contre les exploités sans grades : les grèves des postiers en U.S.A., celles des Nantes, Saint-Nazaire, de Chlessy-Wigolstein, grèves d'automation en Coventry, des dockers aux U.S.A., en sont un exemple. Pourquoi cet état de fait ? Parce que les bureaucraties syndicales jouent leur propre rôle dans l'Etat, le parti, le marché, et que même dans les pays où les bureaucraties sont plus fortes que le parti elles refusent l'aide à la classe ouvrière.

L'évolution de la techno-bureaucratie dans le monde n'est qu'une question de degrés. En Russie elle possède le pouvoir, dans les pays de capitalisme dit libéral elle ne le tient pas encore mais personne ne peut nier son développement en Europe et aux U.S.A.

En conclusion, les ouvriers doivent tirer leur expérience des pays où la techno-bureaucratie est prépondérante, pour ne pas plus tard trouver une nouvelle forme d'aliénation de l'homme, mais aller vers sa libération complète.

L'HOMME QUI "N'Y CROYAIT PLUS"

UN camarade qui fut des nôtres par son action et qui l'est certainement dans son cœur et par la pensée me confessait récemment :

— Je n'y crois plus !

Mes sollicitations pour qu'il s'expliquât restèrent vaines : il me fut impossible de savoir au juste à quoi il avait cessé de croire ; et l'on comprend qu'il ait pu le répondre quand je lui posai cette question :

— A quoi les libertaires t'ont-ils demandé de croire, qui heurte la liberté absolue de le contredire ou d'en douter ?

J'avoue que sa réponse : « Je n'y crois plus ! » est demeurée pour moi mystérieuse. Ne

par P. Valentin BERTHIER

constituons-nous pas le milieu idéologique, l'école de pensée, où l'on est le moins tenu de croire ?

Ne nous reproche-t-on pas assez notre absence de programme unit, notre défaut de doctrine commune ? Reproche non-fondé, juste, car il existe un nombre important de principes sur lesquels nous rencontrons. Reproche qui peut cependant paraître fondé aux yeux de qui recherche le monolithisme des conceptions et la discipline des partis.

Là où ne règne aucune idée tabou, aucun postulat sacré, où un aphorisme n'est irrévisable, peut-on dire avec quelque raison : « Je n'y crois plus ! » et s'éloigner comme après un désaccord motivé ?

Nous sommes justement ceux qui refusent de « croire », au milieu d'un monde qui croit à tout ce qu'on lui dit, à tout ce qu'on lui promet.

Des millions d'hommes sont morts dans des guerres inutiles, sans qu'aucune des promesses qu'on leur fit ait été tenue. Leurs descendants n'en continuent pas moins de croire, plus que jamais, à l'utilité de la guerre — puisqu'ils la font ! — et même aux promesses puisqu'ils votent !

Plus que jamais aussi des millions d'hommes se ruent sur les lieux du culte et de la superstition. Qu'importe l'affront fait aux incurables qui, par cohortes, étaient venus pour guérir aux pèlerinages miraculeux et qui sont repartis sans avoir constaté la moindre amélioration de leur état ! Qu'importe ! Ils croient. Aucune désaffection à l'égard de l'Eglise ne ralentit le flot des âmes malades et des corps martyrisés.

Parfois, les plus jobards jouent à se donner un air incrédule. Qu'un livre retrace des événements atroces qui se déroulèrent dix ans, la critique hurle que tout cela est invraisemblable... Cette même critique qui, en chœur avec des savants et avec le public, acclame comme véridique et comme prise sur le vif une imposture littéraire où un soi-disant lama tibétain, qui n'était qu'un plombier irlandais, mystifie les gens par des balivernes ! Le surnaturel n'est jamais taxé d'invraisemblance ; ici, tout le monde marche, tout le monde croit !

Dans un monde où tout le monde croyait — en Hitler, en Staline, à la France, à la république, à la démocratie, la mission d'une classe ou d'un parti, aux commandements de Dieu, aux lois de l'Histoire — nous avons été les seuls à mettre l'individu en garde contre la séduction des croyances.

Nous lui avons recommandé de se méfier des pièges idéologiques, des grues métaphysiques, des philosophies captieuses qui témoignent de l'inépuisable fertilité de l'esprit humain, mais souvent d'autant plus erronées qu'elles sont plus ingénieuses.

Nous n'avons cesse de lui conseiller de garder son intellect disponible pour la critique et la discussion, et de ne jamais mettre sous l'unique caution de la foi.

Par conséquent, s'écarter de la pensée libertaire en prétextant qu'on « n'y croit plus » est sans justification. Ou peut-être notre écœurante se réfugie-t-il à l'époque de foi de l'anarchie ?

S'il entend, par son « Je n'y crois plus ! » que la réfutation sociale n'est pas pour demain, il a raison. S'il veut dire que cette révolution ne résoudrait pas tous les problèmes, il n'a pas tort.

Les « terribles simplificateurs » ont trop longtemps raflaché que la société bourgeoise pourrissait tout ; qu'une fois qu'elle serait par terre les problèmes disparaîtraient. Il y a des militants qui y ont cru. Or, prenons une question comme celle de la délinquance et de la criminalité, du crime et du châtiment ; elle embrasse mille aspects, depuis l'aspect moral jusqu'à l'aspect pénitentiaire. Eh bien ! il n'est pas vrai qu'il suffise d'une révolution pancacée pour la résoudre, et il faut avoir le courage d'en convenir.

Mais peut-être notre ex-camarade a-t-il voulu dire qu'il ne « croyait » plus au socialisme libertaire ? Qu'il le fût, alors ! Car nous lui ferons observer que la tendance du monde et du siècle est à la socialisation. Notre ex-camarade est bien obligé d'admettre la réalité du socialisme en tant qu'organisation de l'économie et du travail. Serait-ce la possibilité que ce socialisme soit libertaire qui lui apparaît désormais comme incertaine, comme incroyable ?

Je connais pourtant ce camarade : il est attaché à la liberté avant toute chose. Cela étant, comment se pourrait-il faire qu'il « croie » au socialisme — de nos jours celui-ci est inscrit dans les faits, et non plus seulement dans les utopies et les manifestes — et qu'il ne « croie » plus que le socialisme puisse être libertaire ? Autrement Société sans Etat, et qui a rétabli le pouvoir absolu que les républicains s'imaginaient avoir balayé avec les rois ?

Sans être en rien croyant, et en restant sceptique en tout, il est, au contraire, raisonnable d'adhérer aux perspectives du socialisme libertaire. Car la tendance des civilisations est de se socialiser, tandis que l'inclination profonde de l'homme civilisé est d'être libre.

Comment cette façon de voir ferait-elle l'objet d'un credo ? Même ceux pour qui cette idée n'est pas une conviction ferme et ardente devraient au moins la tenir pour une hypothèse raisonnable. Il y a eu des régimes capitalistes, il y a même eu des régimes féodaux, sous lesquels les hommes, grâce à des accommodements avec le pouvoir, ont trouvé le moyen de vivre relativement libres. Je ne vois pas pourquoi le socialisme, né du besoin d'un monde plus libre et plus juste, ne pourrait se concevoir qu'autoritaire, et trouver quelque raison le maximum de justice sociale ne saurait s'assortir que du minimum de liberté.

La révolution et la critique

LE marxisme affirme : « Tout ce qui est vrai est utile. L'erreur elle-même n'est pas absolue, elle est une vérité déformée. »

Voilà une très belle maxime qui comporte un je ne sais quoi d'infinisable. Cependant les faits montrent que tout ce qui est vrai n'est pas toujours utile, en revanche, ce qui est utile est souvent faux ; exemple : un mensonge peut être très utile, en dépit de cela il est et il reste un mensonge même si l'on prétend qu'il est une vérité déformée.

A l'instar du camarade Lassouk je pense qu'en un nombre de cas, où des choix inéluctables nous sont proposés, des synthèses sont possibles », j'ajoute que la synthèse de la théorie et de l'action est nécessaire pour quiconque veut, désire être cohérent avec l'idéal ou la théorie qu'il défend, il s'ensuit que pour un anarchiste, la Révolution Russe ne fut pas le triomphe de la spontanéité populaire. Elle fut : primo, une révolte des armées lasses et affamées, secundo, ce fut un essai d'émancipation ouvrière et ensuite le triomphe de la Dictature, d'un Parti, d'un Homme.

Les Soviets, manœuvrés, dirigés par Lénine, devaient, fatalement, aboutir à la Dictature de le pouvoir aux Soviets était le seul moyen d'assurer le triomphe du marxisme. Mais voici que l'histoire s'est chargée de démontrer que le bolchevisme ou matérialisme-dialectique n'est pas synonyme d'émancipation intégrale des travailleurs, puisque la Dictature a annulé la maxime légendaire ; « La dictature du prolétariat est une étape vers la Société sans Etat » grâce à laquelle Marx-Engels au 19e siècle, Lénine-Trotsky-Staline et les partis marxistes au XX' siècle, réussirent à mystifier le peuple russe ainsi que le prolétariat international.

par Luc BREGLIANO

« Une révolution (disait Kropotkine), doit être, dès ses débuts, un acte de justice envers les maltraités et les opprimés et non pas une promesse de faire plus tard cet acte de réparation. Sinon elle ne saurait aboutir. Or rares sont ceux qui au cours d'une révolution s'inspirent du concept de Kropotkine de sorte que l'on est obligé de demander : faut-il défendre la révolution russe, faut-il la discréditer, la condamner ? Tout compte fait, il serait préférable de considérer Octobre 1917 comme un essai malheureux d'émancipation ouvrière.

Certes, pour certains révolutionnaires, staliniens, jénintes, trotskystes, socialistes, libertaires, syndicalistes révolutionnaires, etc., la révolution russe est sacrée, inviolable. Pour les réactionnaires, les conservateurs et certains socialistes, elle est un danger public, tandis que pour les mécréants ou les anarchistes, elle est synonyme de tyrannie, de mystification, d'esclavage, d'assassinat individuel et collectif.

Ce disant, je ne veux point minimiser le stalinisme, je ne veux pas usurper l'héritage d'Octobre et de Lénine, c'est là le moindre de mes soucis, mais comme anarchiste, je considère que la Révolution d'octobre 1917 fut une révolte vite bridée, dirigée, exploitée par les bolchevistes, c'est là un fait indéniable. Or qui dit bolchevisme dit marxisme, car nous savons, par expérience, que Lénine, Trotsky, Staline sont des disciples dévoués, scrupuleux de Marx-Engels, théoriciens de la dictature dite du Prolétariat.

C'est à cause de cela que la mystification a assez duré, qu'il est temps de mettre les points sur les i afin de dénoncer, une fois pour toutes, cette immense supercherie qu'est la révolution russe. Ainsi, il est superflu d'ajouter que pour transformer une société, il ne suffit pas d'essayer tel ou tel système, il faut, il est indispensable de faire table rase de tout ce qui contribue, directement ou indirectement à perpétuer l'exploitation de l'homme par l'homme.

Or, s'il est vrai que le marxisme est une critique systématique et efficace du système capitaliste ; en revanche, le marxisme, étant partisan de la Dictature ou de l'Etat, porte en lui sa propre négation, il en est conséquence, il est logique de dire que ce parti n'est pas du tout révolutionnaire, qu'il est conservateur, puisqu'il perpétue une erreur que les faits ont condamnée depuis des siècles.

Certes, la « lutte de classes » est un levier très puissant, qui soulève l'univers, cependant il ne suffit pas de soulever le monde, il s'agit de transformer la société et pour ce faire, il faut métamorphoser la conscience des foules et des individus car, chacun doit prendre soin de son indépendance. Or cela exige, de la part des ouvriers, de la volonté, du dévouement, de la solidarité, de l'honnêteté, beaucoup de sincérité, le respect intégral de l'Etre en général ainsi que l'observation scrupuleuse des contrats ou des principes librement acceptés sans quoi il est impossible d'instaurer un système social où l'Etre, de plus en plus libre, sera solidaire des autres.

C'est pour avoir ignoré cela que les révolutionnaires russes échouèrent et qu'Octobre 1917 reste un essai malheureux, dû surtout à ceux qui, tout en voulant transformer la société, crurent nécessaire, voire indispensable d'instaurer la dictature dite du prolétariat.

Actuellement chacun sait, ou est censé savoir que Marx, Engels, Lénine, Trotsky, Staline et consorts, ne furent pas tout solidaire, que l'un explique l'autre, car leurs actions, leurs pensées ou écrits, suivent une ligne bien définie par Marx, ligne qui va droit au but, à savoir : la Dictature.

Voilà pourquoi, au risque d'être accusé d'imposture, j'affirme que la mystification est nécessaire chaque fois que l'on sort de ce qui est réellement. Au vrai à quoi sert-il de tergiverser, de flotter tantôt à droite, tantôt à gauche, de pleurer, de gémir à propos d'un échec ? Les révolutions française de 1789, russe de 1917, espagnole de 1936 se sont déjà soldées par des échecs parce que, pour réaliser l'émancipation intégrale des travailleurs, on croit devoir user de droit au but à atteindre sans se laisser corrompre, ou se laisser distraire par des politiciens toujours prêts à promettre le paradis terrestre mais qui, aussitôt nommés à des postes de responsabilité, s'empressent d'imposer leurs lubies.

Faut-il ajouter que la conscience, la volonté de bien faire doivent guider vers un système social où l'Etre sera considéré comme une unité nécessaire à la bonne marche de la société ?

Après cela, il apparaît que l'on ne doit pas se contenter de promesses mensongères, de promesses toujours renouvelées et jamais actualisées, de prêcher le progrès, mais on doit s'efforcer de passer de la théorie à la pratique, de ne pas en toute circonstance, de s'ériger en chefs, en dictateurs.

Les faits montrent que l'Etre n'est pas un automate à la merci de ce cybernéticiens ou dictateurs, il est mieux que cela, il est un ensemble de réflexes cérébraux volontaires et conscients grâce auxquels il cesse d'être un automate et se transforme en être conscient de sa propre valeur ainsi que de la valeur de ses contemporains. Des lors, les affirmations démagogiques de certains agrégés marxistes s'avèrent impuissantes vis-à-vis de l'individu inquiétant, qui n'est pas exclusivement un agrégat de cellules vivantes, mais est un être conscient de son unité.

Unique, objectivement et subjectivement, il agit conformément à la conscience qui voit, dans chacun, un être semblable à lui-même et en conséquence digne de respect, ainsi cet être affirmera : « Si je te respecte ce n'est par crainte du gendarme ou pour obéissance aux lois, aux dieux, religieuses ou athées, mais si j'agis ainsi c'est que je ne veux pas te donner l'occasion de me mépriser, de me respect, donc quiconque veut être respecté doit commencer par respecter ses contemporains.

Cette vérité banale n'est pas à sens unique, elle s'applique aussi bien au lampiste qu'aux plus grands seigneurs ou dictateurs et c'est pour l'avoir ignorée ou méconnue que certains socialistes-libertaires ou syndicalistes-révolutionnaires crurent bien faire d'épauler les Soviets et Lénine. En fin de compte, ils furent obligés de reconnaître que : « Celui qui s'amuse avec le feu risque de se brûler. »

LE MONDE LIBERTAIRE

PAR LES

ÉCHANGES LIBRES

(suite de la page 1)

La place ne manque pour réfuter longuement cette sottise de voir de Hyacinthe Dubreuil.

Comment est-il possible qu'un peuple puisse être menacé par une inondation de produits ? L'abondance des biens serait-elle un fléau, et nuirait-elle aux hommes à ce point ? Les U.S.A. capables, du jour au lendemain, de nous fournir à des prix plus bas que les nôtres les deux tiers au moins de notre production menacent-ils notre économie. A mon avis, cette menace saisit que, loin d'être comparable au champignon atomique, serait plutôt l'aube du paradis terrestre.

Comment ceux qui redoutent cette inondation bienfaisante se représentent-ils les effets d'un tel phénomène ? Ils croient peut-être que notre pays ainsi submergé ne pourrait plus rien vendre. Le pays du libre échange en viendrait seulement à importer, sans pouvoir exporter. Est-ce imaginable ? Et si cela ne pouvait être ou serait le mal ? Ne serait-ce pas une bénédiction si tout à coup l'étranger assumait la charge de nous approvisionner en tout, sans que nous devions payer pour cela ? Mais tout ceci est parfaitement impossible, économiquement absurde. Si l'on fait abstraction des mouvements de capitaux, exportation et importation ne peuvent augmenter ou baisser que parallèlement. Pour que cela ne fût pas, il faudrait alors que le solde de nos importations soit couvert par de la monnaie de papier fabriquée tout exprès, ce qui est insensé ou inconcevable.

Qu'on retourne le problème comme on voudra, la libération générale des échanges par la suppression des entraves, est profitable non seulement au pays qui aurait le courage d'en affronter les risques, mais aussi à ceux avec qui il aurait des rapports économiques. Il est grand temps que les nations encore libres décrètent une économie commune qui comporte la liberté de circulation des biens et des personnes sur tout leur territoire. C'est la condition suprême de leur victoire sur le monde totalitaire, et pour nous socialistes libertaires un palier solide d'où nous pourrons œuvrer plus facilement à la création de la société juste et fraternelle dont nous rêvons.

J. FONTAIRE.

(1) 45, r d'Hauteville, Paris-10e

LOIS et ANARCHISME

SI l'anarchiste, je ne l'avais été déjà dans le chaud du ventre maternel, je le serais certainement devenu au contact sirupeux de notre asymétrique confrérie russo-américaine.

Oui ! incontestablement, indubitablement, je le serais devenu par le fait même que d'certains corps sont insolubles et le rester d'autres, auxquels je crois appartenir, le sont en l'abcès purulent de cette société...

De cette société qui crève de ses lois, de décrets, d'additifs, présidentiels, ministériels, qui s'incendie, se catapulte, s'enivre, se lamente, d'arrêts, de consignes, de règlements, de contrats, de recommandations, préfec t r a u x,

par Jean EMERY

communaux, de régies, de sociétés nationalisées et de tutti quanti.

Et pourtant, tous ces ordres en fatras, qui sont notre pain quotidien, notre credo des credo, sont aussi notre faim, nos souffrances et — souvenons-nous — notre retour à la matière première.

Platon n'a-t-il pas écrit : « Les cités dont des lois et ces lois sont justes, c'est-à-dire ont valeur tant qu'il plaît aux cités de les maintenir » ?

Et des siècles ont passé... Et rien n'a changé !

Et d'esthétiques décors, sous les mêmes angles enluminés de passions exhaustives, tout est toujours lois, lois éphémères et traditoires, mais... lois quand même, du bouton de culotte... au soulier de satin !

Ce parce qu'il est loi de se rendre à l'école quand il neige sur la boue, quand il chante dans le cœur et quand la classe n'est plus qu'exigué boîte de carcès.

Qu'il est loi, du Sud au Nord, du Levant au Couchant, de trouver régulièrement un bout de ses vingt ans contre champignon fétide et costume guignol de mort en exercice ; qu'il est loi également, si la cité en décide, de trucider, dix, vingt, cent individus comme soi-même, sans comprendre, quelle cousue, puisqu'il est aussi loi de n'en point tuer à titre personnel et sous quelque motif que ce soit.

Qu'il est loi de donner dix coups de bêche, de hache, de masse, de porter dix sacs de blanche farine, de dur charbon. Toujours, un pour soi, neuf pour ceux qui ne produisent que force, désordre et injustices.

Qu'il est loi de faire griller ses magnéto dans l'incendie sans importance d'un quelconque bidonville, pour que d'autres se réchauffent à la chaleur du soleil de toutes les côtes du monde.

Qu'il est loi, qu'officieusement, hypocritement, chaque semaine, la radio mendie un trousseau pour tel enfant malade des couvertures pour tels vieillards indigents, quelques heures de travail pour un homme dégradé.

Qu'il est loi de payer loyer, gaz, électricité, chauffage, pain, légumes, vêtements et M. le percepteur avec les 732 fr. journaux de Notre Très Saint Père le Minimum Garanti ; quant à la viande, aux fruits et aux quelques douceurs pour nos tout-petits, il est aussi loi de... s'en passer.

Mais il est aussi lois sur le vieux chien ami, le petit vendeur de radio, la bicyclette roulée, la fenêtre borgne sur la cour, la fosse septique, le lever, le coucher, le pisser, la lecture, la coqueluche de bébé et la lampe sans huile de grand-mère.

Enfin, comme il est loi de voir la Misère dans l'Abondance et l'Abondance dans la Misère, il est aussi loi, de bêtement assister, par pitié pour toute la terre, à la chute systématique, chronologique, de tous les concepts politiques, sociaux et économiques comme simple masse lépreuse, au profit de ceux qui attendent dans les cotisées leur tribus au grand soleil noir des Pétroles.

Mais puisqu'il est loi de ne plus être soi pour être « Tout le Monde », pourquoi faut-il donc que la seule loi paraissant équitable, cette loi qui demande des garanties à tout individu qui veut éduquer, soigner, construire ou créer, reste aveugle, sourde, muette, « Morte », quand il s'agit d'en réclamer à ceux qui « d'ici ou d'ailleurs » décident, avec si parfaite désinvolture, de notre temps, de nos sangs et de nos os.

la corbeille aux idées

par Ch.-Aug. BONTEMPS

IL n'est pas facile de concilier les vertus de l'esprit et la conservation des prospérités matérielles. Et pourtant, le Vatican est la plus puissante et la plus riche des entreprises capitalistes du monde. On le sait par déductions et approximations, le gouvernement du pape ne publiant pas ses budgets. C'est là un des nombreux aspects qui sont communs avec ceux des Etats totalitaires.

LA GESTION COMPLEXE DE LA FIRME VATICANE

La gestion des fonds d'Eglise, investie un peu partout, le nécessairement la politique vaticane à toutes les organisations de conservation sociale. A ce titre, l'Eglise temporelle est et fut toujours réactionnaire. Assise ou complice des pouvoirs civils, elle en est la féroce ennemie chaque fois qu'ils contrarient ses intérêts. C'est dans ce souci de ses intérêts que le vatican n'a cessé de proclamer, sous le couvert d'une prétendue mission divine, la suprématie du souvoir spirituel sur le pouvoir temporel. Dans une même intention, il revendique un caractère supra-national qui lui permet d'être chère et choui.

En revanche, la nature de son industrie, par quoi le Vatican draine des fonds orientés l'influence de sa clientèle sur les gouvernements concurrents, exige pour être rentable une apparence de désintéressement. Le pape « fait » dans le spirituel et dans la charité. Si la charité est un produit en rompe-l'œil alsé à maquiller, le spirituel est par contre une denrée essentiellement instable et qui concerne une clientèle aux goûts divers difficile à satisfaire.

La plus grosse masse de cette clientèle est composée de gens dénués d'imagination, rétifs à tout changement. Ses éléments actifs, au contraire, démarchisme bénévoles en spiritualité, présentent les déprédations des paradis en conserve et s'emploient à en rajeunir la présentation. Ils appuient les placiers officiels qui explorent des marchés neufs afin d'assurer la transition. La vieille clientèle, en effet, a tendance à bouder les innovations ce qui, à certaines époques, complique les conditions internationales du marché des catéchismes.

Cette spéculation n'est pas une petite affaire. C'est un jeu difficile, exactement un double jeu que ne peuvent mener à bien que des diplomates d'une subtile mauvaise foi, longuement éprouvée, et qui soient animés d'un total mépris de ce que l'on appelle l'honnêteté intellectuelle.

Aux temps lointains où l'Eglise était chrétienne, l'assemblée des fidèles élisait ses évêques. Depuis qu'elle n'est plus que romaine, on a mis bon ordre à ce détestable démocratisme. La hiérarchie est prudemment choisie. Jésus, à l'âge qu'on dit qu'il mourut, n'aurait pu être pape. Eût-il vécu davantage qu'on l'aurait récusé pour cause de non-conformisme.

UN COUP DE GAFFE MALENCONTREUX

On ne doit donc pas juger l'évêque de Prato comme on le ferait d'un quelconque diffamateur. Actuellement que nous puissions nous mettre à sa place. Quelle serait, en Italie, notre réaction à l'égard d'un couple qui donne un exemple de cohabitation désordonnée ? Nous pserions que le pape ayant obtenu de Mussolini, comme il l'a obtenu de Franco, un concordat qui reconnaît sa suprématie spirituelle assortie de privilèges non négligeables, cela vaut d'être défendu.

Les dictateurs — si jaloux de leur autorité exclusive — n'ont conclu les concordats que par nécessité. C'est là une preuve de l'ingérence des papes internationaux dans la politique des nations, par le truchement des superstitions qui se croient religieuses. Des siècles durant, les inquisitions, les croisades, les mensonges et les pressions ont maintenu les peuples dans une dépendance scellée par une ignorance quasi primitive.

C'est un grand péril pour le pouvoir des papes que cette ignorance se dissipe. L'Italie républicaine pourrait ne pas maintenir les privilèges moyenâgeux qu'elle consent encore à l'Eglise et l'on pertnet qu'ils soient violés impunément. C'est déjà trop que la loi reconnaisse la validité du mariage du prêtre. Qu'on ne punisse pas les insolents qui en usent, et il n'y aura plus de raison pour que la loi n'établisse pas le divorce. Pour un évêque, l'affaire de Prato est un cas cornélien.

Le tribunal l'a compris. Au nom de la loi, il a condamné l'évêque de l'avoir violée et, au nom de la tradition et du gouvernement chrétien-social, il lui a conféré le sursis. Ce qui fait que l'évêque est fâché d'être condamné et les gens des adversaires sont fâchés qu'il le soit avec des attendus qui lui reconnaissent un certain droit de mettre son nez dans les amours d'autrui.

C'est que le clergé italien, comme le clergé espagnol, n'est pas réputé pour ses vertus d'édification. Le goût de la pauvreté, de l'abstinence et de la chasteté ne l'emporte en fait. La discrétion à l'égard des femmes, la réserve à l'égard des garçons, la modestie à l'égard de tous, la charité sans contrepartie n'ont jamais été les qualités majeures de qui disposent des places et détient une autorité discutable qu'on ne peut discuter.

L'évêque de Prato se devait de sévir sous peine de perdre la face. Il ne pouvait prévoir que cette affaire locale éveillerait en Italie un anticléricalisme refoulé et alerterait le monde entier. L'évêque a commis une gaffe magistrale. Ce qui étonne, c'est que le pape l'ait soutenu avec un imprudent éclat. Serait-il vraiment devenu, dans sa vieillesse égrotante, la visionnaire de la danse du soleil.

L'EVEQUE DONNE RAISON A MONSIEUR HOMAIS

Deux choses sont certaines. La première, c'est qu'en Italie comme il advint à M. Peyrefitte, le clergé pourrait m'imputer toutes sortes d'infamies et dénoncer au bénéfice du sursis qu'elles sont vraies selon les canons de l'Eglise. Mais je ne pourrais pas publier cet article. A la vérité, je tiendrais ces accusations pour flatteuses, mais à la condition que je puisse le dire et dire pourquoi. C'est cela qui change tout.

La seconde certitude, c'est que l'Eglise ne varie pas en dépit des apparences, qu'elle se fait oppressive dès qu'elle en a les moyens, qu'elle continue d'agir de manière hostile au nom de nos principes et de nous la refuser au nom des siens. Tout compte fait, c'est M. Homais, ce grand calomnié, qui avait raison.

Mais la plus grosse conséquence de la gaffe de l'évêque de Prato, on la trouve exposée dans un article du « Monde », catholique mesuré. N'est-ce pas, dit en substance son rédacteur, offenser Dieu que de bonnetiniser les intégristes, de un simulacre de mariage chrétien ? Personnellement, je pense que depuis longtemps Dieu a dû renoncer à s'offenser des actes de l'Eglise. On s'habitue à tout.

Ce qui est intéressant, c'est que des chrétiens, à force d'être bafoués par les intégristes de toute sorte en mal de justice sociale et de droits sacrés de la personne, commencent à s'étonner des illogismes de la cléricature. Comme si la religion avait quelque chose à voir avec le gouvernement de l'Eglise !

A TRAVERS LE MONDE LIBERTAIRE

ESPAGNE

Au moment où France s'intègre directement au Monde occidental l'opposition ouvrière s'y affirme davantage.

Vingt-quatre ans après la grande grève des mineurs des Asturies les travailleurs reprennent la lutte sur les lieux mêmes où s'effectua la répression du Gouvernement Lerroux.

Chose curieuse la radio franquiste fait état de cette grève en l'assortissant des recommandations propices aux tyrans, où menaces et violences voisinent.

Autre fait non moins insolite : des tracts distribués dans la capitale appellent la population « madrilène à manifester le 4 mai, 19e anniversaire de l'installation du fascisme.

Les travailleurs du monde entier sont de cœur avec leurs compagnons d'outre-Pyrénées en cette lutte contre la tyrannie.

CUBA

L'opposition au régime Batista grandit au point que les propositions de la hiérarchie catholique en vue de réconcilier rebelles et dictateur ont été rejetées catégoriquement par Fidel Castro en des termes de la rébellion qui veut que la lutte se poursuive jusqu'à la victoire finale contre Batista et son odieux fascisme.

Au secours des condamnés

Nous nous associons à la protestation des organisations ouvrières et des mouvements intellectuels dignes de ce nom pour crier notre indignation angoissée devant l'infame répression qui sévit en Hongrie.

Il faut faire vite et alerter l'opinion pour que les dirigeants insurrectionnels du « Conseil ouvrier du Grand Budapest » qui risquent la condamnation à mort, en vertu de la législation d'exception en vigueur, aient la vie sauve.

S. O. S. !

R. LACOSTE

« SANS L'ALGERIE, LES JEUNES N'AURAIENT PAS D'AVENIR ».

La France a la plus forte armée qu'elle ait jamais eue en temps de paix

— D'un exposé de M. Joannès Dupraz, député, Président de a sous-Commission de contrôle de la Défense Nationale (1re séance du 26 février 1958) sur les crédits militaires, il résulte que le chiffre le plus élevé d'hommes sous les armes que nous ayons jamais eu en temps de paix a été atteint fin 1956 avec 1.170.000 hommes, à quoi il faut ajouter les troupes à la charge du département de la France d'Outre-Mer, total 1.230.000 hommes.

Cependant fin 1957, on ne dépassait plus que de très peu le million et actuellement on en est à 940.000 hommes (1).

Quant à la dépense, elle a été l'an dernier de 1.364 milliards, c'est-à-dire un peu plus de un million par soldat (2).

(1) A la veille de la guerre 14-18, le service de trois ans avait permis à la France d'avoir sous les armes 745.000 hommes tandis que l'Allemagne dont les classes d'âge étaient plus nombreuses en avait 960.000 avec le service de deux ans. On trouvait alors ces chiffres énormes. Qu'en sommes-nous aujourd'hui ?

(2) Il est curieux de constater qu'avant 1914 la dépense par soldat était à peu près la même en francs constants.

L'Observateur du 17 mars 1958, N° 7290.

L'ÉVÊQUE DE PRATO MARTYR OU GAFFEUR ?

LE LIVRE DU MOIS

par Maurice Joyeux

Sébastien FAURE (Lettres aux amis 39-42)

La Ruche Ouvrière

La Ruche Ouvrière vient de publier les dernières lettres de Sébastien Faure à ses amis. Écrites à Royan au début de l'occupation, elles nous montrent le vieux militant — il a alors 83 ans — qui a conservé intacte sa foi en l'idéal de sa jeunesse, aux prises avec les difficultés du moment. Mais ce qui domine toute cette correspondance c'est le problème de la guerre et avec le recul on voit avec quel acharnement il en prédisait la durée et l'extension. Certaines de ces lettres sont admirables et serviront à fixer la figure de cet incomparable propagandiste qui écrivait en pleine guerre et alors que notre mouvement était dispersé.

« Il nous appartient désormais (et à nous seuls) de désabrutir ces « masses, de les arracher à leur engourdissement et de les entraîner sur « le chemin de la Révolte intégrale ».

Enfin les lettres à notre camarade Patorni nous font nous faire découvrir un Sébastien Faure inconnu, curieux de Théâtre et passionné par la musique. Les jeunes qui ne l'ont pas connu, pourront évoquer grâce à cette correspondance la silhouette inflexible du vieux militant anarchiste auquel notre mouvement libertaire rendait dernièrement hommage.

L'édition de ces lettres s'impose. Mais on aurait souhaité que l'Éditeur les présente sous une forme différente en les agrémentant de notes explicatives, d'un court rappel des faits exposés, et de notices biographiques ce qui aurait eu l'avantage de rendre plus agréable la lecture de cet ouvrage qui risque de rebuter ceux qui n'ont pas vécu dans l'entourage immédiat de Sébastien Faure.

Le Bourguignon malgré lui

Louis GUERRIET L'Amitié par le Livre

Louis Guerriet auteur apprécié de « La Belle du Hameau » de « La Curée des Simples » des « Noces du Ciel » ouvrages remarqués par les jurys des grands prix littéraires de fin d'année, dirige les informations d'un grand quotidien parisien. Les loisirs que lui laisse sa profession de journaliste, ils les emploie à chanter le terroir fertile et truculent où poussent la vigne, les filles et les histoires lestes et juteuses qu'aima Rabelais et qu'avant Marcel Aymé, Gabriel Chevalier nous conta... le « Bourguignon malgré lui » est une farce haute en couleurs, truculento ou le vin, la femme et le bâton jouent le premier rôle. L'écriture rapide, directe, enchante. On ne peut que féliciter Camille Belliard d'avoir ajouté à sa collection, de présentation si soignée, cet ouvrage gai dû à la plume d'un écrivain de grande classe.

La Question *Henri ALLEG*

Editions de Minuit

Arrêté au mois de juin 1957 le journaliste communiste Henri Alleg est séquestré à El-Biard dans la banlieue d'Alger. Il y restera un mois pendant lequel il va être torturé de façon abominable par les officiers des unités de parachutistes. Transféré dans un autre camp il parviendra à faire sortir clandestinement le récit des tourments qu'il dut endurer. C'est ce récit que, sous le titre « La Question » les Editions de Minuit viennent de publier.

On est épouvanté! Rien ne manque à la technique des tortionnaires. Les coups, la baignoire, la magnéto. On croirait revivre des atrocités qu'on disait l'apanage des nazis et que des gens bien de chez nous pratiquent avec un brio inégalable. Aux tortures physiques s'ajoutent les tortures morales. L'homme résiste à la douleur! que cela ne tienne, ses bourreaux vont essayer de l'avilir. On se croirait revenu aux nuits d'épouvante du Moyen-âge. Soudain, plutôt

Brusquement je sentis comme la morsure sauvage d'une bête qui m'avait arraché la chair par saccades. Toujours sourlant au-dessous de moi Ja... m'avait branché une pince au sexe. Les secousses qui m'ébranlaient étaient si fortes que les lanières qui me tenaient une cheville se détachèrent.

Lisez ce livre bouleversant, mieux apprenez-le par cœur de manière à ne jamais oublier le nulle hideux de ce fascisme qui est la forme morbide des nationalismes imbéciles et criminels, fléau de l'humanité.

NOTES DE LECTURE

Hommes et choses de la Commune

Maurice Dommanget - (Chez l'Auteur)

Je ne connaissais pas cet ouvrage de Maurice Dommanget consacré à la Commune et dont la substance est tirée de nombreux articles qu'à l'occasion des commémorations, l'auteur écrivit dans « L'école Emancipée ». Je le regrette d'autant plus que je crois qu'on n'écrira rien de valable sur ce sujet, qui est loin d'être épuisé, sans consulter ce recueil d'études poussées sur quelques-uns des participants les plus marquants de la seule révolution sociale de notre pays. Les chapitres consacrés à Lefrancais, Emil Luval, Gustave Triton et à ces deux femmes remarquables Nathalie Le Mel et Henriette Tout le Monde nous permettent de revoir un certain nombre d'affirmations de Lissagaray. L'auteur m'informe qu'il ne reste de cet ouvrage que peu d'exemplaires. Je conseille aux lecteurs passionnés par l'histoire de la Commune de se le procurer avant qu'il ne soit épuisé.

M. J.

RADIO

La situation financière de la R.T.F. (reflétant celle plus caractéristique encore de la Maison Firmin-Didot) n'est pas brillante, tout un chacun le sait. Tels ces ouvriers qui recherchent quelque travail noir à tricoter le dimanche pour améliorer l'ordinaire, les grands de l'avenue Friedland ont mis leurs méninges à la torture pour découvrir de nouveaux revenus. Ils sont partis des chaînes, contre les producteurs qui, paraît-il, touchent des cachets astronomiques, nous verions dans quelque temps encore parler de cette « affaire ». Par contre, les émissions en modulation de fréquence, arbitrairement supprimées, ou prévues en décembre 57, ont dû être remises sur pied devant la vague grandissante des protestations des usagers. Ceci ne remplira pas la caisse. En regardant de près les affaires des concurrents privés, on a pensé qu'après tout la R.T.F. pouvait bien avoir, elle aussi, son Cirque. Va pour le cirque. Sous l'appellation de Circus 58 Télé-Radio, il donnera sa première représentation à Crépy-en-Valois, le 29 mars, et « tournera » jusqu'au 29 novembre. Gogotons cependant que les bénéfices de cette opération hâtif itinérant ne suffiront pas au rachat des stations tant convoitée de Radio-Europe 1 et de Télé-Monte-Carlo.

■

« Entrée libre au laboratoire » (France I ex-Inter, lundi 20 h.31). Cette émission de la tribune de Paris permet aux auditeurs qui désirent suivre des exposés par téléphone (le lundi de 15 à 16 h. à ELY'sée 63-94, 95 et 96), d'obtenir les réponses pertinentes des quatre savants qui se partagent ce délicat travail. Il s'agit, bien entendu, de questions uniquement scientifiques.

■

Nous avons pu entendre, le samedi 22 mars, sur France I, à 21 h. 35, des extraits du récital de Les Ferré à Bobino. Tout en regrettant que le Flamenco de Paris, par exemple, ait été escamoté, souhaitons que la R.T.F. ait soutenu aussi bon goût pour colmater les brèches de ses programmes.

J.-F. STAS.

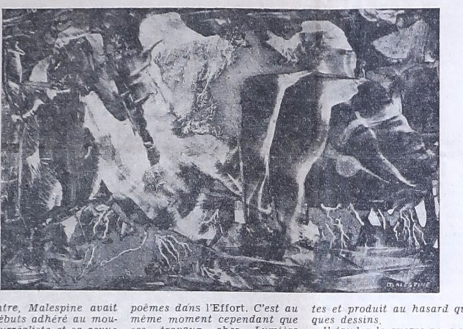
le monde libertaire

Des Lettres et des Arts

Un créateur d'anarchie dans la peinture disparaissait il y a six ans

par Jean CATHELIN

VOICI six ans jour pour jour disparaissait un des esprits les plus curieux et les plus créateurs de ce temps, Emile Malespine, qui avait longtemps à Lyon, où il était médecin, collaboré à l'Effort (1928-1933) journal du syndicat autonome du bâtiment, en même temps qu'il publiait une revue surréaliste et exerçait sa profession de médecin.



Psychiatre, Malespine avait dès les débuts adhéré au mouvement surréaliste et sa revue Manomètre *en était l'une des rares manifestations en province, ce qui ne l'empêchait pas d'être en rapport avec le monde entier.*

Il crée alors à Lyon, avec Marcel Michaud, directeur de la Galerie Folklore, une troupe théâtrale, la Cie du Donjon, qui joue des pièces d'avant-garde et essaie de faire participer les ouvriers à l'art, les encourageant à écrire des poèmes dans l'Effort. C'est au même moment cependant que ses travaux chez Lumière l'amènent à créer une science nouvelle, la graphographie, procédé d'enregistrement de l'écriture pour y déceler des signes de maladie. Devenu inspecteur du Travail, il en fera une branche importante de la psychotechnique et de l'orientation professionnelle moderne.

Mais dès cette époque, une chose, l'intéresse par-dessus tout, le délasse de ses nombreuses activités médicales ou littéraires — il publie des poèmes, des romans, des pièces de théâtre —, la peinture.

Il grave alors les linos cubistes et produit au hasard quelques dessins.

Il faudra la guerre pour que, renonçant à exercer la médecine sociale sous le régime vichyste, il se consacre plus continuement à la peinture. Mais alors, le psychiatre et l'artiste se fondent. Un jour, par hasard, partant du fameux test des taches d'encre de Rochshach, il abandonne les formes connues, dépasse aussi bien la représentation de l'art figuratif que les géométriques de l'art abstrait jusqu'alors connu. Il invente en France le tachisme au moment même où Max Ernest, réfugié en Amérique, fait là-bas des expériences similaires.

Amenant l'anarchie dans le domaine resté raisonnable malgré tout de la peinture — le cubisme était rationnel, le surréalisme pictural présentait des sujets oniriques avec une technique académique —, il apportait le bouleversement de l'informel qui a été depuis imité par beaucoup. C'est à la Libération qu'il expose pour la première fois ces œuvres nouvelles dans les salons. Bientôt, il devient l'un des plus étranges sociétaires du salon des Réalités Nouvelles, il fait une exposition particulière à la Galerie Rive Gauche en 1947 et les Galeries Pierre, Denise René, Zervos s'intéressent à lui. L'Amérique et l'Angleterre s'emparent du phénomène. Puis plus rien.

C'est seulement au lendemain de sa mort que l'informel prend droit de cité, qu'on se bat pour le tachisme, que des surréalistes s'y rallient, mais remplaçant son goût du rêve par une facilité déconcertante. Pour un Bryen, pour un Riopelle, que d'aimables fumistes hérités de « l'école du Pacifique ».

Il est naturellement fait silence aujourd'hui sur son œuvre. Les collectionneurs s'y intéressent cependant plus que les marchands : nul ne peut plus faire produire quelque chose de rentable à un « poulain » disparu qui ne s'est jamais soucié de s'organisation son œuvre de précurseur.

Le règne de la couleur, des éclatements de formes où l'esprit pouvait librement voir des spectacles imaginaires, c'est sans doute la manière qu'il a eu à la fin de sa vie de montrer le mieux son attachement à l'anarchie, à la destruction d'un ordre figé qui ficelle l'histoire de l'art contemporain. Cette libération dont il a donné le signe, cette voie qu'il a indiquée et que des jeunes empruntent tantôt bien, tantôt avec un tapage de mauvais aloi, voulaient bien que son fils puisse lui rendre hommage, dans le journal des anarchistes qui furent toujours ses amis. Et je salue en terminant le premier qui aima l'art nouveau de mon père : l'infatigable découvreur qu'est André Breton.

A propos d'un livre sur LE ROY

DANS un article publié dans **Défense de l'Homme** (septembre 1957), j'écrivais à propos d'Eugène Le Roy : « On a dit, on a écrit à plusieurs reprises qu'il faudra bientôt songer à entreprendre l'œuvre de réhabilitation... Il faudra... Il va falloir... » — Enfin, on y a songé, et il vient de paraître aux Nouvelles Editions Latines un travail que nous devons à Madame Pauline Newman. Je n'ai pas lu l'ouvrage, lacune que je me promets de combler au plus tôt, mais je tiens à saluer dès maintenant, avec le courrier-critique littéraire du **Monde** (N° du 11 janvier) un auteur qui a travaillé « pour servir un écrivain français que les Français n'ont pas songé à servir ». Je me réjouis fort de cette partition : comment n'aurait-on pas d'abord du contentement de recevoir un livre sur Eugène Le Roy ? C'est la question que pose Robert Coiplet dans **Le Monde**, une question qui, de toute évidence, ne se pose pas. Mais à ce contentement il succède la mélancolie : « aujourd'hui, poursuit Coiplet, il a fallu un étranger pour s'intéresser à Eugène Le Roy ». Car Mme Newman est professeur à l'Université californienne de Los Angeles. Il faudra... il va falloir... et, en fin de compte... il a fallu !

Cette mésaventure qui arrive à Le Roy n'est malheureusement pas unique, et il semble que de plus en plus des auteurs français ne doivent leur réhabilitation qu'aux travaux de professeurs étrangers. Le cas n'est pas nouveau : le premier ouvrage sérieux qui ait été écrit sur Philarète Chasles avait pour auteur miss E. Margaret Philipps. C'était en 1933, voici un quart de siècle, et je crois qu'Emile Henriot en avait fait alors la remarque. Je conçois que ce travail n'étudiait que le critique et l'historien de la littérature anglaise, ce qui autorisérait la tannique, si je puis dire — en l'occurrence un Maître de Conférences du Pays de Galles. Mais avec Le Roy, il n'est guère question de littérature anglaise... Quoique X. Doudan ne portât pas une attention particulière aux lettres italiennes, les meilleures pages parues sur lui depuis la thèse de Claire Witmeur (de Liége) et l'ouvrage d'Ernest Seillère sont encore celles de Carlo Pellegrini, dans **Tradizione italiana e cultura europea !** Notre littérature n'est pas étrangère à W. T. Bandy, L. J. Austin, John C. Davies ou Colin Duckworth et je serai désireux de la posséder comme ils la possèdent ! Plusieurs professeurs et étudiants américains s'intéressent au Symbolisme, à des poètes français comme de la ville de Mirmont que nous aurions oublié depuis longtemps déjà si François Mauriac n'avait pris garde de défendre sa mémoire, ainsi que celle d'André Lafon. Or, ce Symbolisme, quel Français peut aujourd'hui prétendre le connaître? Michel Décaudin, dont les travaux sur Apollinaire commencent à faire autorité, mais ensuite, ce ne sont que des noms américains qui viendraient sous ma plume si je suivais plus attentivement les études dont ce mouvement fait actuellement l'objet... — Un jour viendra-t-il où un auteur américain écrira sur le poète de la mine, Jules Mousseron ? Peut-être, et ce jour-là, les Français seront tout surpris de découvrir cet ami de Philéas Lebesgue, de Manoël Gahisto et de Léon Bocquet !

Francis B. CONEM.

Le Carnaval des Dieux

Une œuvre de grande valeur humaine, une réalisation probe et volontairement simple, sans fioritures, telle est « Le Carnaval des Dieux » (Something of Value). Ce qui se passe dans l'Est africain ressemble à ce qui se passe un peu partout dans le monde (c'est à peu près la pen-

par Jean FAC

sée de Churchill, qui clot le film). L'épigraphe, due à l'auteur du livre (R. S. Ruark), dit qu'il est dangereux de détruire une civilisation primitive lorsqu'on ne peut ou ne sait la remplacer par quelque chose ayant une valeur au moins égale. Cela rappelle la pensée de Napoléon : « On ne détruit bien que ce que l'on remplace. » Mais toute cette philosophie (infiniment plus percutante que celle de Victor Hugo ou de F. Sagan) est solidement incarnée dans des êtres de chair et de sang : un Blanc et un Noir, élevés ensemble comme deux frères, mais que les événements de 1945-52, au Kenya, séparent tragiquement : d'un côté, les colons, plus ou moins humains, qui considèrent ce pays et cette terre comme leur patrie et leur propriété; de l'autre, les Noirs, humiliés, voire battus, dont l'instinct national se réveille ou se crée, parfois (ou non) de la lutte, soit dans la légalité, soit par la subversion. Les Mau-Mau terrorisent la population européenne. A la torture, les Blancs répondent par la torture. La majeure partie du film a été tournée sur place : ce qui donne au film grande authenticité. L'interprétation est juste et convaincante, notamment celle de Rock Hudson (Peter) et de Sidney Poitier (Kimani). Le réalisateur, Richard Brooks (romancier de Crossfire, cinéaste de Graine de violence), est un auteur de « films utiles à l'homme » (Zavattini). A la technique savante, il préfère la sobriété expressive. A la facilité conventionnelle, il oppose la réflexion lucide. Brooks, avec quelques autres, contribue à faire du cinéma quelque chose de plus qu'un art : une pathétique étude de la condition humaine.

Parmi les nouveaux films

Les Misérables : ce monument littéraire est devenu une curieuse entreprise, co-produite par une grande firme française et le cinéma d'Etat de l'Allemagne de l'Est, comme « Till l'espiègle » et « Les Sorcières de Salem ». Mais c'est de toute façon du Victor Hugo : le réalisateur, Le Chanois, dont c'est le meilleur film, a plus de souffle que Delannoy (Notre-Dame de Paris). Quant à Jean Gabin, qui domine une imposante distribution, il fait oublier Harry Baur, qui fut Jean Valjean dans la précédente version. Certaines images (d'Epinal) sont admirables. Ce film est quand même autre chose que tous ces « amuse-gueule » de cape et d'épée du genre « La Tour, prends garde »...

Films recommandés

« **Kanal** », film polonais d'un implacable réalisme, de la réalisation de Varsovie en 1944.

« **Le Carnaval des Dieux** », film américain qui se situe au Kenya et met en scène les Mau-Mau.

« **Le Disque Rouge** », simple histoire, un peu mélo mais souvent poignante, d'un cheminot italien (son métier et sa famille).

Rackett dans la couture

On se souvient des critiques émises en France à l'encontre du film d'Elia Kazan : **Sur les quais**, œuvre à la fois puissante et sensible. Le film montrait la gangrènisation du syndicat des dockers. Le même producteur nous donne aujourd'hui un film basé également sur des faits réels et qui, cette fois, montre les gangsters luttant contre le syndicat. Le secrétaire de ce syndicat est tué par les racketteurs. Mais le fils du patron anti-syndicaliste prend parti pour les employés. Le père finit par céder mais est tué à son tour par la même bande. Le nouveau patron travaille en confiance avec ses ouvriers.

Vincent Sherman, réalisateur de films très différents, a su traiter ce sujet délicat avec beaucoup de simplicité et de tact. Il a fait preuve à la plupart des scènes un grand accent de vérité. Il met en valeur le progrès accompli par une jeunesse génération patronale. En même temps il soigne l'élément humain de l'œuvre. Le J. Cobb (le père) est décidément un grand acteur.

Bonjour tristesse

Tout ce qu'on a pu dire et écrire, pelser et craindre s'efface devant ce fait : le grand créateur Otto Preminger a fait d'un « best-seller » français un film international ; d'un roman psychologique il a tiré un spectacle fascinant où du présent (noir et blanc), le passé resurgit en éclatants (avec ses couleurs) Cécile se souvient. Une sorte de jeu de société ressuscite avec un brillant et sa densité, un jeu qui rappelle un peu le XVIIIe pré-révolutionnaire (la musique de Georges Auric nous suggère ce rapprochement). Dans ce jeu, il y a un « mort »... une morte : la mère. Dès lors, tout est faussé : l'amour paternel et l'amour filial, — c'est le même. Raymond, le père, vaste... il se ranger et épouser Anne ? Celle-ci brusquement, prend à l'égard de Cécile des attitudes de « jeune » ravissante » plus jeune et plus piquante, Elsa. Le malheur, c'est que la jeune femme éconduite (Anne), désespérée, se tue en voiture (On ne parlera pas de suicide).

Ce soir-là, sur la Butte, un souffle d'air pur...

Ou a tout dit sur toi, mon vieux Montmartre; on l'a affublé d'un tas de titres honorifiques — dont tu te fous d'ailleurs, évidement — « phare du monde, dernier bastion d'un esprit de l'esprit, berceau de tant de génies, ultime refuge de la poésie cachée dans les rues la bascule »... Tu es autre chose aussi de plus précieux, de plus cher au cœur de ceux pour qui le mot liberté est davantage qu'une inscription presque effacée au portail d'une prison.

Et il était bon que le Groupe Louise-Michel le rappelât à tous ceux qui, le 7 mars, gravirent les pentes de la Butte avec l'espoir d'une bonne soirée « bien de chez nous ». Ils ne furent pas déçus.

Le Moulin de la Galette était plein à craquer et l'ambiance du tonnerre — quand Bernard Salmon ouvrit le feu avec son esprit coutumier.

Autour des vieux militants de la F.A., des copains du Groupe, affairés comme un cicadron de fourmis, autour de tout d'amis, le sympathisants, se pressait la foule des grands jours.

Foule rieuse, bonne enfant, adorant cette atmosphère rien moins que débraillée, mais sans chichis, amitiée et frondeuse.

Jean-Pierre Liquel qui « essuyait les plâtres » acheva de dégeler l'assemblée avec le vieux truc, classique mais toujours efficace, des refrains repris en chœur.

Puis se succédèrent les Hermanos Pallas, de ravissants enfants, chanteurs, danseurs, comédiens, Lalleur et son violoncelle : du Maurice Baquet, mais en beaucoup mieux.

Quelle diction ! Quelle mimique ! Un futur grand nom du music-hall, mais pourra-t-il y emporter ses chansons de Pierre Louky ? Certainement pas, et ce sera dommage.

Je ne crois pas en la magie et surtout, n'est-elle point l'artifice dans la trompette de Pépé Nuñez? Quand on me dira Barelli, Jouvin et même Harry James, je répondrai : « Goûtez Nuñez et comparez ! » Jean Yann le suivait, sympathique, indolent, nerveux comme une boîte de 12 Gervais, assis devant son ondioline, l'air ancieux, « prêchi-prêcha », il nous conta des choses *énormes !* Quelles trouvailles !

Le Pape qui fait des bulles grâce à Persavon ou cette question angoissante de la Bible : « Adam et Eve ont eu deux enfants, Cain et Abel qui, à leur tour, eurent des enfants... avez qui ? Avez leur mère ? ça ne serait pas moral; avez leur père ?... ce serait pas commode ! »

Jean Yann vous êtes un dangereux suppôt de la réaction ! Comment songer un instant à réactionner le monde, alors qu'en votre compagnie on ne peut que rire... mais rire...

Beaucoup de charme, de présence, diction parfaite : notre jeunesse Danielle Garcin.

De René-Louis Lafforgue, de tout le bien qui a été dit sur lui, croyons-moi, il n'est pas du payé par son impressario, c'est la stricte vérité. Il s'améliore de jour en jour, bientôt ce sera parfait; quel plaisir de voir un garçon si simple, si gentil, si près de nous, forcer la gloire par son seul talent, mais quel talent.

Les Acapulcos, encore des « gasbies » ; Gaby Triste chante pour un critique obligé à ne rien faire des louanges !

Avant l'entracte, Maurice Joyeux apporte à tous le salut du Groupe Louise-Michel. Il retrace, en quelques traits colorés, l'historique de la lutte, l'heroïsme des révoltés, tremplin de la Commune. Il dit les buts de son Groupe et les règles fondamentales de l'anarchisme. « Vivre dans l'esprit d'une évolution caractérisant l'effort des hommes, combattre pour une révolution de l'éthique et de l'esthétique, et surtout chercher à vivre et agir en homme ».

Simone Chobillon débuta le deuxième round. Notre délicieuse nouvelle fréquente trop les chansonniers pour ne pas point connaître la bonne histoire ou la chanson de Anne-Marie Carrière qui font mouche.

Suc et Serre, duettistes de renom. Serre écrit les chansons, mêlant de poésie et d'une parfaite musicalité. Modestement accoudé au piano, un troisième larron souligne au trombone; l'idée est neuve, elle complète l'équipe de façon parfaite.

Manuel Parrès et ses « chômeurs » de l'Opéra nous ont, une fois encore, donné Barbara. Chorégraphie de Parrès sur le poème de Prévert. L'évasion qui salua leur sortie était dédiée autant à leur combat de grévistes qu'à leur grande et belle interprétation.

Charo Moralès est une habituée de nos fêtes. C'est peut-être à l'heure actuelle la meilleure danseuse espagnole se produisant sur les scènes européennes. Quant à son guitariste... moi, j'en redemande, c'est du nanan !

Et j'ai raté mon dernier métro, car je tenais à entendre jusqu'au bout et saluer comme ils le méritaient Azzizza et ses Fétichemes Rien de théâtral, de trompe-l'œil. Mais quelle évocation folklorique de ces sorciers bondissants, de ces mangeurs de feu.

Toute l'Afrique Noire était là, sous nos yeux, et si l'anarchisme n'est pas encore usé par le pouvoir, mes frères noirs, eux, ne sont pas encore usés par la civilisation... Puissent-ils rester longtemps aussi purs, aussi vrais.

Bilan : passif, néant; actif, une belle et bonne soirée réussie grâce au travail de tous les militants du Groupe épaulant Suzy qui mit sur pied le programme; de la bonne propagande, plus efficace que cent discours, que demander de plus si l'idée anarchiste a semé une toute petite graine dans un coin de mémoire de quelques spectateurs ?

Le Pompier de Service.

C'était le Vendredi 7 Mars 1958...

NOUS autres, hommes de ce temps, nous avons assez de foulée mes ruines, assez philosophé sur les raisons pourquoi l'édifice ancien est tombé. Il s'agit pour nous de rendre le présent habitable et durable, au lieu de nous persuader qu'il ne l'est pas et nous aplatoyer sur notre nullité ». Le poète Pierre Emmanuel a écrit pour Preuves (n° 85) un réquisitoire violent, souvent partial, et qui ne recule pas devant les lieux communs — mais il faut de tout cela pour remettre en lumière des évidences —, contre la perversion fondamentale de l'intelligence moderne : le parti pris de dissoudre l'homme ; alors que sa tâche essentielle serait de « représenter l'homme », d'organiser un univers signifiant dont il serait le foyer vivant. L'intelligence moderne a coupé l'esprit du monde, elle l'a réduit à l'impuissance par la représentation caricaturale d'obsessionnelle d'un monde absurde contre lequel se briserait notre volonté de savoir, d'un monde de « mécanismes » et de cataclysmes incontrôlables ballottent l'homme au gré des hasards.

Aussi bien le roman que la poésie et la peinture ont perdu le sens de la vie, l'unité et créatrice. Le roman, inlassablement, démonte au ralenti les mécanismes d'un « homme en trac », puzzle sans unité possible. Et la peinture, si elle ne se réfugie pas dans l'abstraction pure de lumières, de lignes et de couleurs, n'a à nous montrer que la sinistre et sempiternelle galerie de pantins raidis et figés. « La signification d'une œuvre — qui parle encore de sa beauté — se mesure à l'envoûtement qu'elle suscite. »

Mais cette intelligence moderne qu'accuse P. Emmanuel, et qu'il confond avec la révolte (il intitule son article : « Contre-révolte »), n'est en fait que le pur et simple miroir d'un monde où tout s'effondre et se dissloque. Elle se borne à un bilan constat : ce en quoi, justement, elle n'est pas véritablement moderne, car une intelligence moderne est toujours à la pointe de son temps, toujours en quête de voies nouvelles et d'un avenir meilleur à l'homme. Ce que l'auteur dénonce expressément, c'est la défaillance morale qui sous-tend l'abdication de l'intelligence : une lâcheté générale qui se cherche une justification dans les postulat que l'homme n'est à aucun degré le maître de son destin. « La bombe au cobalt n'est possible qu'à l'intérieur d'un monde sans morale », où la volonté abrutie ne peut plus rien contre les forces qui devraient découler d'elle.

La vraie révolte, et l'art qu'elle produit, sont indissociablement créateurs d'un homme et d'un monde nouveaux. « La bombe au cobalt n'est possible qu'à l'intérieur d'un monde qui a coupé l'esprit du monde, elle l'a réduit à l'impuissance par la représentation caricaturale d'obsessionnelle d'un monde absurde contre lequel se briserait notre volonté de savoir, d'un monde de « mécanismes » et de cataclysmes incontrôlables ballottent l'homme au gré des hasards.

« L'histoire est toute improvisation, toute violence. Il n'y a pas de plan d'itinéraire. Il n'y a que des conditions données et l'insatisfaction des hommes, le lieu de la lutte, le lieu du défi aux combattants qui veulent mesurer leurs forces, aller où il leur plaît, là où il y a une route. Et là où il n'y a pas de route, leur génie leur en ouvrira une. » (De l'autre rivage).

Et pourquoi ne trouver de sens à la vie que dans un idéal transcendant qui nous fuit sans avenir ? « Chaque moment historique est plein et beau en soi et constitue un tout à sa façon ». Ce qui compte, pour l'homme, c'est que, à l'image de la nature qui ne dédaigne pas ce qui est éphémère, il accomplisse à chaque instant tout ce qu'il peut accomplir.

Ce sont là des thèmes que développent, de nos jours, Albert Camus, dont Preuves, toujours, publie une allocution prononcée aux « Rencontres Méditerranéennes », A. Camus y rend hommage aux révolutionnaires « espagnols dont l'exemple, l'amitié et la confiance chaleureuse l'ont aidé, dit-il, à lutter contre l'assombrissement et le desséchement il qui guettent l'écrivain libre dans une société intellectuelle qui est la nôtre, où le réflexe a remplacé la réflexion ».

Signalons enfin, parmi les revues amies, le n° 9 de « Noir et Rouge », consacré au parlementarisme. Le but de ce cahier n'est pas de remettre en question la position anarchiste, mais de l'éclairer et de la préparer à sur des expériences passées et présentes, qu'elles aient été tentées par d'autres mouvements (marxiste) ou par le mouvement libertaire lui-même (la C.N.T. espagnole en 1936). A noter un article détaillé sur l'révolution qui a mené la F.C.L. aux élections en janvier 1956. Ces différentes études alternent avec des textes de Bakounine, Nieuwenhuis, Malatesta.

René FUGLER.